

# GHANA

8 - 31 janvier 2009

## Forêt de Bia *Resource Reserve*

10 - 28 janvier

Guy Savornin - 3 boulevard des Merveilles  
95800 Cergy

12/2010 (modif. 12/2011...)

[guy.savornin@club-internet.fr](mailto:guy.savornin@club-internet.fr)

**Participants** : l'organisateur de ce séjour **Claude JOLY** et son fils **Eric JOLY**, entomologistes belges ; nos deux entomologistes émérites, **Ugo DALL'ASTA** du musée de Tervueren <sup>1</sup> et **Jacques PIERRE** du muséum de Paris <sup>2</sup> ; le vidéaste **Hervé ANTOINE** ; l'équipe ghanéenne composée de **Nicholas OPPONG**, notre chauffeur et homme à tout faire, aidé de **Gidéon BAIDOO**, également assistant entomologique pour le compte des JOLY ; l'auteur du présent rapport **Guy SAVORNIN**.

<sup>1</sup> Chef de travaux, Section d'entomologie, Musée Royal d'Afrique Centrale, Tervueren, Belgique.

<sup>2</sup> Professeur, Laboratoire d'entomologie, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

C'est au hasard des rencontres et d'un séjour estival au domicile d'Hervé, où je croisai la route d'Eric, que je dois d'avoir participé à cette expédition, pourtant placée sous les auspices de l'entomologie. Une discipline qui est d'autant plus étrangère à l'ornithologue amateur et très intermittent que je suis devenu, que mes compagnons de voyage, des lépidoptéristes pour l'essentiel, la pratiquent avec plus d'assiduité et de rigueur savante que je n'en sacrifierai jamais à l'avifaune.

Jacques et Ugo officient aux prestigieuses institutions -muséum national et musée royal- de leurs pays respectifs et poursuivraient leurs travaux en terres ghanéennes, sur les *Acraea* (dont il a fait sa grande spécialité) et sphingidés pour le premier, et sur les Lymantriides et micro-lépidoptères pour le second. Amateurs certes, littéralement, mais visiblement très éclairés, Claude et Eric, perpétuant une tradition naturaliste bien vivace, jettent quelques passerelles entre le monde universitaire, de la recherche et celui des passionnés, au sein notamment de l'Union des entomologistes belges où ils œuvrent, publiant à l'occasion dans la revue qu'elle édite (*Lambillionea* <http://www.lambillionea.haisoft.be/>). Hervé quant à lui pourchasse insectes et arachnides de son objectif, dans un souci esthétique naturellement porté aux couleurs ou formes chatoyantes mais plus attentif encore à la singularité d'un comportement, à quelques gestuelles envoûtantes ...saisis en autant de petites scénettes propres à s'attacher l'œil du spectateur non averti pour l'amener, malgré qu'il en ait, à partager un bref instant le sort de créatures si vilipendées.

Je me réjouissais d'autant plus de notre compagnonnage que certains de mes camarades ont pour eux un

long commerce avec l'Afrique duquel j'espérais bien recueillir quelques fruits et récits de première main. Récent retraité de la FAO, Claude a couru plusieurs décennies les routes africaines et fut résident ghanéen en fin de carrière. Eric passa donc une partie de son enfance et de son adolescence sur le continent et à 20 ans déjà partait seul en expédition aux confins du Cameroun. Jacques s'est longuement aventuré sur des terres africaines auxquelles il confesse vouer une réelle passion et vécut un temps au cœur du Gabon, menant ses travaux depuis la station de recherche d'Ipassa Makokou. Trente ans plus tôt, parcourant le continent en 2 C-V après y avoir embarqué femme et enfants, il liait connaissance avec Hervé et son épouse lors d'un long séjour du couple au cœur de la réserve ivoirienne de Lamto.

Restait à trouver pour cette équipée le site idoine. Les Joly, père et fils, avaient collecté papillons et coléoptères en divers points du Ghana. Claude jeta ici son dévolu sur la forêt de Bia, composée du *National Park* (N.P. -également Réserve de biosphère) et d'une *Resource Reserve* (R.R.), au motif prometteur que ce massif, qui leur était inconnu, n'avait guère attiré les entomologistes (on verra que les ornithologues ne le fréquentent pas davantage), faisant ainsi miroiter quelques découvertes. Le complexe de Bia était d'autant plus alléchant qu'on en faisait l'une des dernières forêts primaires d'Afrique de l'ouest (elle offrit toutefois moins qu'on ne l'espérait et semblait pâtir d'une sécheresse persistante).

On l'a compris, le bagage et le vécu de mes compagnons de voyage comptaient pour beaucoup dans ses attraits et j'en attendais d'amicaux et fructueux échanges. Je ne m'en adonnerai pas moins en solitaire à ma discipline habituelle, l'ornithologie, rêvant plus fiévreusement encore de mammifères furtifs et prestigieux (je dus hélas ! sur ce point déchanter et me raviser assez tôt), sans négliger d'occasionnels reptiles, amphibiens... et en n'omettant pas les insectes, sujets de prédilection de mes hésitantes et premières chasses photographiques (en numérique), dont les clichés devaient agrémenter mon rapport et témoigner de mon hommage ingénu à l'univers sans fin des hexapodes.

Je n'ai pas fait preuve d'une assiduité ornithologique sans faille, dédaignant parfois les sujets trop ternes ou volatils et négligeant quelques familles, mais l'isolement et la méconnaissance dans laquelle la forêt de Bia semble encore tenue, m'ont convaincu de prospecter de manière assez exhaustive les pistes de la *Resource Reserve* ou plus précisément celle qui conduit du camp 15 au camp Bongo. Outre les quelques oiseaux observés au cours de ce séjour, ma liste rendra compte des rares études antérieures et en particulier des travaux de Françoise Dowsett-Lemaire et Robert J. Dowsett, permettant ainsi aux ornithologues francophones sensibles aux sirènes ghanéennes d'apprécier pleinement la diversité de l'avifaune locale (de la R.R. et du N.P.) dont on peine à trouver des données précises sur la toile <sup>1</sup>. Je ne n'ai pas jugé bon en revanche de consacrer quelques lignes à nos sites de transit, Bobiri et les collines de l'Atewa, tous lieux plus aisément accessibles et (mieux) connus des ornithologues -Bobiri en particulier- et pour lesquels je ne pouvais rien proposer au lecteur qui ne soit déjà su, y étant d'ailleurs passé, pour ce motif, en dilettante (et en tout état de cause en coup de vent), en y remisant le plus souvent mes jumelles.

<sup>1</sup> Si les références aux oiseaux de Bia demeurent exceptionnelles, celles dédiées aux mammifères du complexe sont plus fréquentes, mais elles ne visent guère, sur les sites internet les plus courus, que les plus renommés d'entre eux et sont généralement trop vagues et probablement datées pour qu'on leur accorde grand crédit, les effets continus du braconnage appelant à des réévaluations régulières, notamment des populations de primates.



*Salamis cacta cacta*

## Sommaire

<u>Introduction</u>	
<u>Remerciements - A propos des photos</u> .....	p. 3
- <u>Itinéraire et brève présentation des sites</u> .....	p. 4
- <u>Cartes</u> .....	p. 4
- <u>Bibliographie et sites web</u> .....	p. 5
- <u>Budget – Formalités – Santé – Le temps</u> .....	p. 6
- <u>Ephéméride</u> .....	p. 8
- <u>Forêt de Bia (Resource Reserve - National Park)</u> .....	p. 15
. <u>Carte de Bia – plan de la Resource Reserve</u> .....	p. 17
. <u>Description du complexe – état de conservation</u> .....	p. 18
- <u>Avifaune de Bia</u> .....	p. 19
. <u>Liste des oiseaux observés</u> .....	p. 22
. <u>Synthèse – Observation de la chouette pêcheuse rousse</u> .....	p. 31
- <u>Mammifères</u> .....	p. 33
- <u>Herpétologie</u> .....	p. 37
- <u>Insectes</u> .....	p. 38

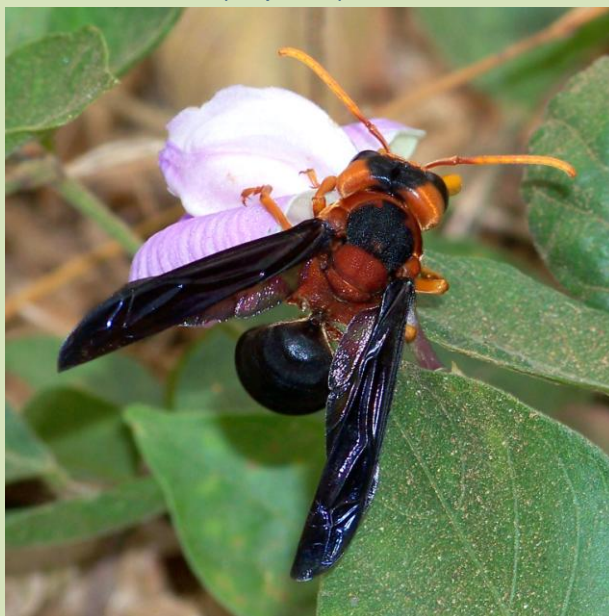
### Remerciements :

A Françoise Dowsett-Lemaire qui voulut bien relire et commenter ma liste des oiseaux ; à Sylvain Gatti qui amenda celle des mammifères ; à Phil Marshall ainsi qu'à tout le staff de Bia.

J'y ajouterai Claude Joly qui eut l'initiative de cet heureux séjour, car si je ne connaissais aucun des participants, Hervé excepté, ils furent de très agréables compères, d'autant qu'à la bonne humeur générale que nous entretenmes journellement et qui ne fit que bien rarement défaut, mes compagnons ajoutaient donc, outre l'étendue de leurs connaissances naturalistes, une longue expérience de l'Afrique, l'une et l'autre objets de discussions que nous prenions toujours plaisir à entamer. Une pensée enfin pour nos deux camarades ghanéens, Nicholas et Gidéon, tant pour leur efficacité, leur jovialité, que pour l'occasion qu'ils m'offrirent -dont mes divers séjours à l'étranger furent presque invariablement privés- de traverser un lointain pays tout en m'enquérant au plus près de la vie de ses nationaux et des projets ou espoirs qu'ils y nourrissent.

**Photos** : j'en suis l'auteur sauf indication contraire (quelques-unes extraites des appareils de Jacques et Eric). Elles ont été prises avec un simple Kodak Easyshare Z8612 IS éterné pour l'occasion et dont, m'étant cantonné au mode automatique, je suis pourtant loin d'avoir ...

... épuisé le potentiel –comme en atteste cette cigale en page 26, d'une qualité bien plus appréciable, prise avec le même Kodak mais par les soins d'Hervé, après quelques minutes et bien des manipulations dont j'étais pour ma part tout à fait incapable. Elles pourront atténuer la sécheresse du rapport et d'une trop longue prose, et visaient plus encore à rappeler combien nous gagnons à sacrifier quelques instants à la **microfaune**, conservant, à défaut de leurs noms qui invariablement m'étaient inconnus, quelques traces de ses plus beaux représentants (je n'ai fait en revanche aucune place à l'avifaune, mon appareil ne s'y prêtait guère à mon ...



... goût et je leur consacrais suffisamment de temps par ailleurs). A la marge et néanmoins je fus ravi d'apprendre de la bouche de Jacques qu'un des papillons pris en photo était passé à travers les mailles de ses prospections quotidiennes, ayant ainsi apporté ma contribution très incidente à la connaissance des *Acraea* de Bia... Par honnêteté et quoique idéalement je ne goûte guère ces **retouches** qui en viennent rapidement à travestir le « réel », je dois dire que les photos d'insectes, pour la plupart, ont été (plus ou moins) retravaillées dans **Picasa** (logiciel gratuit disponible sur le web et suffisant à mon usage), ...

... honteusement pour certaines (p.14 ce criquet puant, pris en plein jour, avec un reflet tenace...). Celles grappillées en cours de route et illustrant notre parcours mises à part, elles ont toutes été prises à **Bia**. Précisons enfin que je dois à mes camarades Claude, Jacques et Eric, les **noms d'espèces** des papillons.

## Itinéraire

## Brève description des sites

[Retour au sommaire](#)

- 8/01 Paris – Accra
- 9/01 Accra – Kibi
- 10/01 Kibi – Bia
- 11-27/01 **Bia – Resource Reserve**
- 28/01 Bia – **Bobiri**
- 29/01 **Bobiri**
- 30/01 Bobiri – **Kibi**
- 31/01 Kibi – Accra – Paris

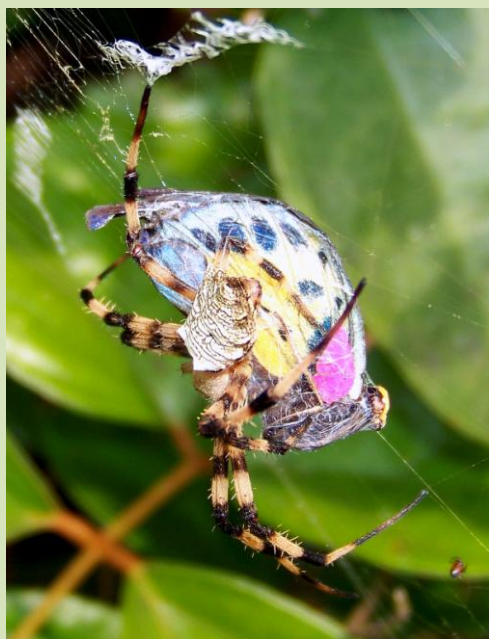
**-Bia** : Objectif de ce voyage, le complexe est plus amplement décrit dans les pages qui suivent (notamment p.15, 17-18...). Il se compose de la *Resource Reserve* (228 km<sup>2</sup>) où nous gîtons et vaquons quinze jours durant et du *National Park* (78 km<sup>2</sup>) auquel nous consacrons une unique journée. Frontalier avec la Côte d'Ivoire, Bia se trouve dans la zone de transition entre la forêt tropicale humide et la forêt semi-caducifoliée.

**-Bobiri** : réserve forestière située à une trentaine de km à l'est de Kumasi -deuxième ville du pays- près du village de Kubeasi. Pourvue d'un lodge charmant, elle est réputée pour ses papillons (et couramment nommée : *Butterfly sanctuary*) mais riche également en oiseaux (voir notamment : [http://www.fatbirder.com/links\\_geo/africa/ghana.html](http://www.fatbirder.com/links_geo/africa/ghana.html))<sup>1</sup>. Nous y passons une journée sur le chemin du retour, me contentant pour ma part d'accompagner mes camarades pour une chasse de nuit peu fructueuse et vite interrompue et d'une brève virée matinale en 4X4, avant d'explorer la bibliothèque de la Guest House et de m'adonner aux plaisirs et nécessités de la sieste.

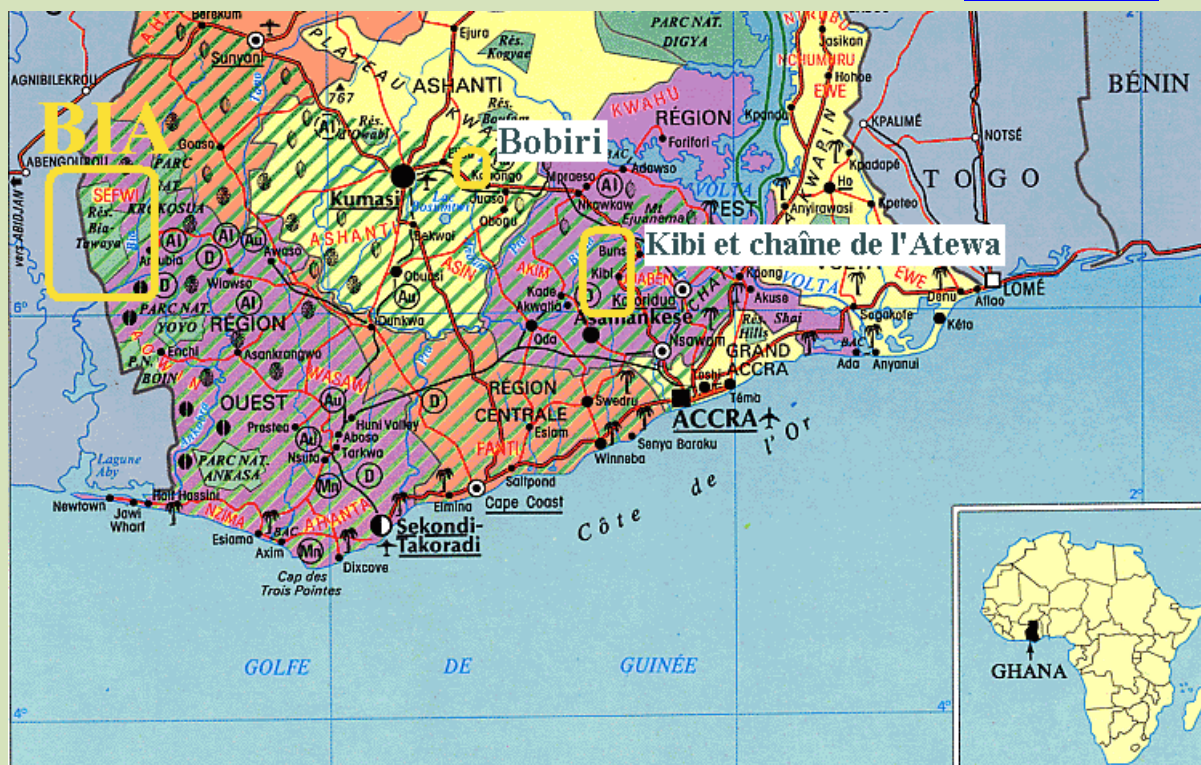
<sup>1</sup> Cet filot forestier, dont il est difficile de préciser la superficie (50 km<sup>2</sup> selon une source plutôt fiable, moins selon d'autres) est une étape obligée pour bien des périples ornithos, en partance pour le nord et le parc de Mole notamment.

**-Kibi** : une balade de quelques heures le 30 janvier sur les collines de l'**Atewa** qui surplombent la petite ville de Kibi et culminent à 750 m. Ces crêtes dentelées d'un vert profond, caressées de brumes épaisses -mais que semble inexorablement (?) dénuder une exploitation forestière sauvage- composent un paysage rafraîchissant et de toute beauté.

On trouvera sur internet une étude de Claude (Joly) sur les Charaxinae du Ghana portant notamment sur les sites de Bobiri et de l'Atewa, brièvement décrits pour l'occasion : [http://www.fsaq.ac.be/zq/Notes\\_fauniques/pdf%20zoologie/1401-1450/1442.pdf](http://www.fsaq.ac.be/zq/Notes_fauniques/pdf%20zoologie/1401-1450/1442.pdf).



[Retour au sommaire](#)



Carte originale accessible depuis : <http://www.izf.net/pages/ghana/3490/>  
Source : Division Géographique du Ministère français des Affaires Étrangères



## « Parcs » du Ghana

(approximations dans le statut des aires)

Mole au nord et Kakum au sud-ouest d'Accra sont fréquemment cités par les ornithologues.

Le complexe de Bia est orthographié à l'occasion **Ria**, comme illustré ici <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> C'était également le cas sur la carte que je m'étais procurée pour ce voyage : Ghana - International Travel Maps (ITMB) - 1 : 500,000.

## Sites web et bibliographie

[Retour au sommaire](#)

### Sites web

- Sites (contenant des informations) **naturalistes**.

. **Ornithologiques**.

. Pour les rares données se rapportant à **Bia**, voir :

- <http://malimbus.free.fr/articles/VB14/14036041.pdf> (étude de 1977).

- <http://www.birdlife.org/datazone/sites/index.html?action=SitHTMDetails.asp&sid=6313&m=0> (liste de 114 espèces)

. Pour l'ensemble du Ghana :

- [http://travellingbirdier.com/birdwatching/birding\\_Ghana.php?start=0](http://travellingbirdier.com/birdwatching/birding_Ghana.php?start=0) (une cinquantaine de rapports de voyage)

- Bien d'autres sites inégalement pourvus mais dont aucun ne rivalise avec le précédent -pour ses rapports ; citons néanmoins : [http://www.fatbirdier.com/links\\_geo/africa/ghana.html](http://www.fatbirdier.com/links_geo/africa/ghana.html) (bref descriptif de quelques réserves, liens...).

- On consultera avec intérêt le site de la revue susvisée **Malimbus**, de la Société d'Ornithologie de l'Ouest Africain (SOOA ou WAOS en anglais, la revue étant bilingue) : <http://malimbus.free.fr/raccourc.htm>. Elle a eu l'heureuse et noble initiative de mettre en *accès libre* les articles vieux de plus de cinq ans : <http://malimbus.free.fr/publicaf.htm>. Articles consacrés au Ghana : <http://malimbus.free.fr/Country%20pages/Ghana.htm>.

-Liste des oiseaux du Ghana : <http://avibase.bsc-eoc.org/checklist.jsp?region=gh&list=howardmoore>.

### . Généralistes.

-<http://www.unesco.org/mabdb/br/brdir/directory/biores.asp?mode=all&code=GHA+01> (présentation de la Réserve de biosphère de Bia, qui couvre la superficie du N.P.)

-[http://www.ghanaxpeditions.com/regions/highlight\\_detail.asp?id=&rdid=452](http://www.ghanaxpeditions.com/regions/highlight_detail.asp?id=&rdid=452) (page consacrée à Bia)

-<http://www.ghanawildlifesociety.org/eco/bia.html> (idem)

-[http://www.fcghana.com/eco\\_tourism/bia.htm](http://www.fcghana.com/eco_tourism/bia.htm) (idem)

-<http://sea.unep-wcmc.org/wdbpa/sitedetails.cfm?siteid=672&level=nat> (N.P. de Bia, localisation...)

-<http://sea.unep-wcmc.org/wdbpa/sitedetails.cfm?siteid=5150&level=nat&layer=pa> (R.R. de Bia, localisation...)

Un excellent et riche site de l'UE découvert courant 2011 : <http://bioval.jrc.ec.europa.eu/APAAT/pa/672/>.

Dans le chapitre consacré aux mammifères je renvoie également à quelques sites évoquant le sort de primates présents à Bia.

### - Sites généralistes – actualités du pays...

-<http://www.ghana.gov.gh/>

-<http://www.ghanaweb.com/GhanaHomePage/>

## Bibliographie

Les ouvrages sont généralement repris dans les chapitres concernés.

- **Guide des oiseaux de l'Afrique de l'ouest** – Nik Borrow et Ron Demey – delachaux et niestlé, 2008.

- **Guide des mammifères d'Afrique** – Jonathan Kingdon – delachaux et niestlé, 2006.

- **Les serpents d'Afrique occidentale et centrale** – Jean-Philippe Chippaux – IRD Editions, 2006.

- **Insectes de France et d'Europe occidentale** – Michael Chinery – Flammarion, 2005. Je m'y réfère de ci de là dans le rapport, car pour un néophyte qui ambitionne d'identifier tout au plus l'ordre, le cas échéant la famille, il offre quelques précieux jalons et échantillons, même pour l'entomofaune africaine.



Chasse de nuit à Bongo.

## Budget

[Retour au sommaire](#)

-**Billet d'avion 550** euros.

Acheté via mon habituel moteur de recherche Easyvols et GoVoyages, en septembre 2008, date presque tardive mais qui nous a été bénéfique, les prix, nettement plus élevés les mois précédents, ayant subitement baissé (de mémoire pendant une courte période).

-**Dépenses communes : 840** euros.

Hébergements à Accra, Bobiri et Kibi ; droits d'entrée à Bia ; repas-courses ; salaire de Nicholas ; location du 4X4 (1750 euros pour trois semaines) et essence ; achat du générateur (revendu à notre loueur de voiture) etc.

-**Visa : 50** euros.

-**Divers (+200 euros ?)** : 90 euros de Malarone ; babioles au marché d'Accra...

Budget total de **1700 euros** environ.

## Formalités

. Echanges par courriers avec l'ambassade qui, outre le justificatif du règlement du visa (par mandat postal) ainsi bien évidemment que le passeport, exigeait le  *carnet de vaccination*  pour attester de la vaccination contre la fièvre jaune.

. Pour les formalités d'accès à Bia, dont il ne m'étonnerait pas qu'elles soient un peu plus contraignantes que pour les autres parcs du pays, je ne pourrai être précis, non seulement parce que Claude s'en est chargé pour nous, mais plus encore parce que la nature de notre expédition requerrait des autorisations bien particulières : campement trois semaines durant  *dans*  le parc ( *Resource Reserve* ) et autorisation de collecte des insectes.

Pour un séjour plus classique, avec hébergement hors du parc... voir avec l'ambassade, éventuellement l'adresse reportée sur le site de l'Unesco ? : <http://www.unesco.org/mabdb/br/brdir/directory/biores.asp?mode=cnt&code=GHA+01>.

## Santé

-**Paludisme.** Des trois boîtes de Malarone (préféré au Lariam et ses effets secondaires), la moitié des comprimés ont dû me rester sur les bras. La saison (très) sèche et l'absence subséquente des insectes piqueurs à Bia nous ont rapidement conduits à délaissier nos comprimés, repris sans conviction à Bobiri où vadrouillaient quelques moustiques. -A noter que je n'ai pas récolté la moindre tique de tout le séjour.

-Sauf erreur la purification de l'eau ne s'imposait pas à Bia puisque nous la puisions dans une source du village proche du campement.

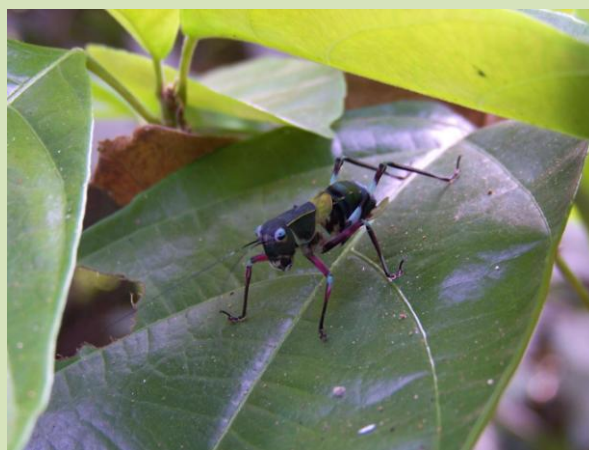
-Aucun événement sanitaire notable au cours du voyage. Eric malade en début de séjour mais qui couvait probablement une « grippe » à son départ. Et ce malheureux beignet que je rendrai un soir, mais en dépit duquel je constaterai à plusieurs reprises la « fraîcheur » ou à tout le moins l'innocuité de ces œufs exposés en plein soleil sur les marchés et dont nous fîmes occasionnellement nos déjeuners.

## Le temps

Nous quittons Paris deux jours plus tôt enneigée dans une Europe enfin transie des froidures d'un hiver véritable. La moiteur d'Accra nous saisira sans surprise et nous passons notre première nuit dans le murmure de la clim. La capitale repose sous un plafond bas et trompeur qui ne prodigue en cette saison aucune pluie.

Nous ne connaissons pas la moindre averse de tout le séjour ; très exactement et littéralement des gouttes éparses quelques minutes durant une fin de nuit à Bia et un ciel noir de promesses qui semble se crever un soir à Kibi nous incitant à délaissier la marche pour le 4X4, mais le resto sitôt rallié il s'est déjà tu. Sous un ciel ouvertement bleu traversé de voiles légers, les terres de Bia étaient plus assoiffées que nous ne l'avions imaginé, peut-être frappées d'une saison plus sèche qu'à l'ordinaire et économe d'une pluie passagère. Les nuits sont chaudes d'abord, puis se rafraîchissent, m'invitant en une ou quelques occasions à rejoindre mon duvet, mais elles se réchauffent à nouveau en fin de séjour. La (relative) fraîcheur nocturne semble accrue lors d'un bref épisode de l'harmattan<sup>1</sup> qui pendant trois jours purifiera le ciel tout en jetant sur Bia une lumière étrange, comme tamisée par d'imperceptibles particules (sable et poussières que le vent arrache au désert). Les journées sont sèches et chaudes, plus encore au passage du vent du désert (qui accroîtrait ainsi les écarts de température du jour et de la nuit), mais sans l'humidité pesante de la frange littorale qui poussait jusqu'à Kibi et me semblait palpable également à Bobiri, pourtant à même latitude que Bia. Les jours sont chauds donc mais jamais à l'excès, jusqu'à cette étuve qui vous confine parfois quelques heures aux repos forcés, sauf à s'exposer en milieu de journée, sur les pistes dénudées, dans un plein soleil dont des nuages passants atténuaient toutefois souvent l'ardeur.

<sup>1</sup> *Vent sec qui souffle de l'est ou du nord-est au Sahara et en Afrique occidentale* -Larousse en cinq volumes, 1977. On impute à l'harmattan, qui fragilise les muqueuses respiratoires, un rôle dans la propagation et l'ampleur des épidémies à méningites, récurrentes en Afrique subsaharienne et qui firent notamment 25.000 morts en 1996. Quid par ailleurs des effets de la déforestation sur sa progression vers les contrées du sud et les bords de côte du golfe de Guinée qui voit disparaître ses anciennes barrières végétales... ?



Un juvénile du genre *Eurycorypha* m'a-t-on dit...

## Jeudi 8 janvier 2009. Paris – Amsterdam – Accra.

Quitté Cergy à 6 h. – arrivée CDG 8 h., bientôt rejoint par Jacques et Hervé, puis Eric et Claude – nous décollons à 10h30 – Ugo rallie la troupe à Amsterdam, 2 h. d'attente avant de décoller pour Accra où nous débarquons à 20h00. Nicholas nous conduit à l'hôtel Shangri La.



Courses et formalités achevées, départ d'Accra.  
De g. à dr. : Claude-Jacques-Hervé-Nicholas-Eric-Ugo.

## Vendredi 9 janvier. Accra – Kibi.

Ultimes négociations avec notre loueur de 4X4 – les uns vont quérir les dernières autorisations pour hébergement dans le parc et pour y collecter, nous autres partons en quête d'un générateur, des ustensiles de cuisine et de cette introuvable bâche, perdue pour mon plus grand plaisir entre les étals d'un vaste, bigarré et vivifiant marché planté sous un ciel de cendre – 17h45, le 4X4 quitte le grand centre commercial d'Accra, désormais paré de nos vivres et sommé d'un volumineux chargement, accablant des pneus visiblement tout essoufflés – interminable progression dans les embouteillages jusqu'aux portes de

la cité tentaculaire – arrivée à Kibi, Ankobea Guest House à 21 h, repas en ville avant de rejoindre nos chambres ; pour le soin de nos âmes une église veille à quelques pas de là et pour mon malheur mes boules quiès et le sac sont restés prisonniers de la bâche tendue sur la galerie du véhicule, promesse d'une nuit blanche rythmée par de vibrantes exhortations musicales et sonores que reprennent vaillamment en chœur les fidèles ; leurs clameurs s'évanouissent avant l'aube tandis que leur écho me poursuit jusqu'au petit jour.

## Samedi 10 janvier. Kibi – Bia, Resource Reserve, camp n°15.

Départ 6h30... Kumasi (cœur de la civilisation Ashanti)... Wiawso...on s'enquiert de notre site d'hébergement dans les bureaux de l'administration centrale de Bia qui nous désigne le camp 15 et nous fait part notamment de l'obligation d'être accompagné par un garde dans nos déplacements – fin d'après-midi, arrivée au camp 15 (de la R.R., mais comme on le verra plus loin le distingo et les limites parc-RR nous étaient encore largement inconnus). Premier drap de chasse devant le campement – petite virée solitaire sur la piste noyée d'ombres qu'en guise de bienvenue un galago volubile, sautillant de branche en branche, franchit à un souffle de ma tête ; me voilà déjà épris des mystères nocturnes de Bia dont les hautes et sombres frondaisons frissonnent des hurlements des damans (difficile d'évoquer sans les trahir ces grognements étranglés -aux vibratos porcins- qui vont crescendo pour s'achever dans un délire rageur où l'on devine les plus noirs desseins et pressent les pires vengeances. Bien à tort, c'est un chant d'amour... (et territorial pour être plus juste ?). Il me plairait de faire de ce petit monstre perdu dans les cimes végétales un cousin du diable de Tasmanie à qui je prêterais, de ce que ma mémoire a conservé de quelques documentaires, une semblable fureur rauque et ténébreuse, quoique plus contenue et infiniment moins sonore).

## Dimanche 11 janvier. R.R. de Bia, camp 15.

Je scrute la maigre ceinture arborée et buissonnante du **campement** qui m'offre un premier splendide tchitrec à ventre roux, me dirige nonchalamment jusqu'à la barrière qui marque l'entrée de la RR, distante de 300 m, y gagne l'un des rares mammifères du séjour, un pangolin à longue queue s'activant dans un enchevêtrement de branches hautes et que finit de dissimuler un bouquet de feuilles solidaires – puis reviens sur mes pas et poursuis sur 1,5 km de piste – l'heure du repas a déjà sonné (et invariablement sonnera en fin d'après-midi – entre 15h30 et 17h- propice à l'ornithologie certes, mais les horaires étaient commandés par les impératifs de l'entomologie et des captures) – marche nocturne de 2 km jusqu'au site de collecte du soir de mes camarades – couché à 22h00.

## Lundi 12 janvier. R.R. de Bia, camp 15.

Une de ces (nombreuses ?) journées ornithologiquement peu actives, mais ici pour un repérage des lieux et les plaisirs simples et renouvelés au cours de ce séjour du compagnon-



Campement de Bia – Research centre, camp 15.



nage, dans la proximité et l'observation in situ d'entomologistes de terrain - je me joins donc à mes camarades qui parsèment les bords de piste de leurs pièges à papillons jusqu'au **camp Bongo**, d'où nous empruntons à pieds les prémices du layon que je parcourrai le 15 en compagnie d'Appiah. Je grappille lors de nos arrêts quelques maigres oiseaux, mais m'imprègne des **saveurs des tropiques** qui distillent leurs touches inégalées... Sur le layon susdit, les reliefs osseux et démesurés d'un éléphant, comme autant de pierres tombales effondrées sur un lit de feuilles sèches, dans le crépuscule du sous-bois. Et quelques pas plus tôt, sous un ciel que l'on devine, dans les trous de lumière échappés des cimes, sevré du moindre nuage et balayé d'un voile laiteux, cet intrigant crépitement de feuilles, frappées de gouttes invisibles... : dix mètres et de longues minutes durant, une pluie de chenilles et de leurs impalpables excréments s'abat sur le sol...



### Mardi 13 janvier. R.R. de Bia, camp 15.

De 6h30 à 11h00 je poursuis mes investigations aux abords du **campement** jusqu'à l'entrée de la RR (barrière). Précisons ici que mes choix seront longtemps guidés par le souhait de me balader seul, quitte à végéter sur le(s) même site, plutôt qu'en compagnie d'un garde auquel je ne voulais notamment pas imposer les incessants et exaspérants arrêts de l'ornithologue en vadrouille. Repos, bavardages divers... Je ne repars qu'à 15h, en contrebas du camp, retour à 17h30 pour accompagner mes camarades à la chasse de nuit, à Bongo – coucher par conséquent tardif.

### Mercredi 14 janvier. R.R. de Bia, camp 15 – nuit au camp Bongo.

De 7h30 à 13h30 je me contente à nouveau des environs du **campement**, en contrebas de ce dernier. Je suis de corvée de cuisine, entrée, plat de résistance et (idéalement) dessert de rigueur, j'appréhende les critiques...mais, à 17h00 et la « table dressée » (c'est une image...) flatteurs et intéressés comme ils le sont, mes compagnons prétendent se régaler, probable incitation à persévérer...qui manquera son coup, je sauterai ultérieurement mon tour -bien innocemment et objectifs ornithologiques obligent-, jugeant d'ailleurs préférable de les laisser sur cette heureuse impression (mais je concède une réelle satisfaction personnelle pour mon dessert, une salade de bananes fraîchement cueillies et de leurs cousines séchées -amenées dans mes bagages- dans un sirop improvisé d'eau sucrée fortement citronnée... on a fait plus extravagant certes, mais les douceurs nous étaient trop rares pour que je ne m'en délecte pas et nos « maigres » ingrédients -faut-il préciser selon nos standards, en ces contrées rudes et frugales à l'excès ?- n'autorisaient pas toutes les combinaisons. Tout au long du séjour nous userons et abuserons des vertus accommodantes du citron et plus encore de l'oignon). Nouvelle chasse de nuit à Bongo à l'issue de laquelle mes camarades retournent au camp 15 et me laissent en compagnie d'Appiah, un des gardes de la réserve.

### Jeudi 15 janvier. R.R. de Bia, camp Bongo – camp 15.

Une fois extirpé de ma tente je promène mes jumelles autour du camp, laissant à Appiah tout le loisir de s'étirer - de 8h30 à 16h30 (*sur le trajet aller, secouée de lourds battements, la tache mouvante et colorée d'une chouette pêcheuse rousse disparaissant dans la pénombre*) nous cheminons sur le **layon** qui prend son élan au dos de la cabane en bois et des vestiges de ses toilettes et s'achève 3 km plus loin en limite sud-ouest de la RR, le rideau de la forêt effondré dans la lumière crue et les ombres basses d'une plantation de cacao ; nous nous y accordons une pause et dans les plaisirs partagés de la nicotine, entre deux volutes, nous dissertons, dans nos anglais approximatifs, de nos pays respectifs, de leurs climats, leurs forêts, de l'inévitabile distribution des richesses dont nous sommes nous autres si évidemment et si largement pourvus et qui, lui martelais-je alors, à son grand étonnement, ne nous en laissent pas moins dans une éternelle insatisfaction, une revendication jamais tarie. De retour au camp je déambule une heure dans ses parages jusqu'au crépuscule ; mes camarades nous rejoignent pour, de mémoire, monter à nouveau draps et lampes à **Bongo**, avant que nous ne nous en retournions, au cœur de la nuit, au camp 15.



Une cuisine vaste.



Une salle de bain aux rideaux de verdure.  
Des toilettes aérées.

*Le luxe de l'espace et du grand air.* (Photos E.J.)



**Vendredi 16 janvier. R.R. de Bia, camp 15.**

Départ en 4X4 avec mes amis collecteurs d'insectes, je descends aux abords de la **mare aux éléphants** et de 9-10h à 15h me balade en compagnie du garde qui m'a été assigné (Alex en l'occurrence) qui se lève, se rassied, cherche ombre et couche au gré des frasques du touriste qui va, vient, revient... Cette contrainte communément imposée en début de séjour m'ayant incité comme précédemment indiqué à ne pas pénétrer trop avant dans la RR, quelque sympathique que fut Alex (mais la barrière de la langue ou son caractère peut-être plus taciturne que celui d'Appiah et qui le rendait moins disert, l'absence d'échanges autour de l'ornithologie...), retour -véhiculé- au camp - dîner à 16h30. A 17h15, laissant nos camarades à leur chasse de nuit, Hervé et moi partons pour une balade digestive en lisière de la RR, entre forêt et cultures, où nous glanons quelques insectes, puis une dernière et brève virée en contrebas du camp, dans la nuit profonde et les railleries d'insaisissables galagos qui défient les jets de lumière de nos torches.

**Samedi 17 janvier. R.R. de Bia, camp 15.**

Une heure de balade autour du **campement** après le petit-déjeuner vers 7h30 - retour - je pars à pieds, puis embarquerai avec Eric et Claude dans leur tournée des pièges, avant qu'ils ne me déposent au **croisement**, je délaisse mes jumelles pour photographier les insectes qui y consentent - retour de nuit au campement, atteint à 19h et qu'ont déserté mes camarades pour une chasse nocturne. Appiah me gratifie de sa visite du soir et évoquant cette introuvable canopée que nous espérons, il me certifie sa présence à Bia, mais dans le parc national, non dans la RR où nous nous sommes cantonnés jusqu'alors, me remettant plus tard une carte délimitant les deux entités. Informé le lendemain, Claude programmera une excursion dans le parc qui nous aurait peut-être fait défaut sans les indications d'Appiah.

**Dimanche 18 janvier. R.R. de Bia, camp 15.**

Une journée dense, plus active et fructueuse que celles qui l'ont précédée - déposé(s) à 6h30 à la **mare aux éléphants** - je poursuis jusqu'à **Bongo**, m'y repose en parcourant le guide, pars à la chasse aux insectes, puis monte à 16h sur le 4X4 parti pour la **tournée des pièges** (juché sur le toit du véhicule je guette en vain un improbable mammifère dissimulé dans la végétation, mais une mangouste -des marais ?- voudra bien fendre la piste de sa longue robe noire et fuyante), retour au camp à 17h.

**Lundi 19 janvier. R.R. de Bia, camp 15.**

Une réparation s'impose, le véhicule n'est pas disponible en matinée - à 9h je quitte le camp et marche jusqu'au **croisement** ; je m'y pose ; vers 14h30 grimpe sur le 4X4 qui suit la **piste du camp 5**, mais pour stopper aussitôt (pont effondré près de la mare grouillante d'amphibiens rondouillards), tournée des pièges à cétoines pour mes compagnons, retour au camp à 16h30 - repas, 20 min. de marche - le groupe au complet part inaugurer un nouveau site de capture distant de quelques centaines de mètres de la mare aux éléphants, mare que je rejoindrai à



On descend et relève les pièges, renouvelle la...



...mixture... On chasse aux filets...



(Ph. E. J.) ...on prélève le soir au drap...



..avant de faire sécher les spécimens récoltés (Ph. EJ)

la nuit tombée dans l'espoir d'un mammifère, mais son onde assoupie pour toute offrande jette une lueur pâle sur quelques chiroptères chassant leurs reflets ; guère plus d'animation sur le drap tendu par mes camarades dans une maigre clairière fraîchement arrachée à la forêt par une petite équipe chargée de l'établissement d'un « **camp satellite** » ? ; ces travailleurs locaux, croisés en quelques rares occasions sur les pistes, seront les seuls bipèdes extérieurs au « parc » (nos gardes habituels exceptés donc) que nous rencontrerons de tout le séjour.

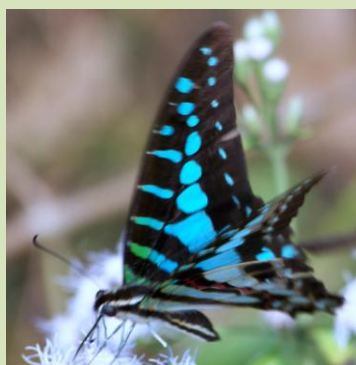
### Mardi 20 janvier. R.R., camp 15 – National Park de Bia.

Mes camarades se sont aventurés la veille ou l'avant veille dans le parc national qui ne leur a pas semblé plus prometteur que la RR et dont l'éloignement (du village, d'un point d'eau...) exclut que nous y établissions notre campement de base. Mais Eric veut y chasser et y dresser la « mariée » et je rallierai le parc avec lui et Gidéon en milieu de journée. En attendant je quitte le camp à 8h, passe la barrière et suis, sur la gauche, la **lisière de la RR**, emprunte un vague layon qui y pénètre pour rapidement s'interrompre, mais je subodore un prolongement et 20 mètres plus loin tombe sur un inattendu et large **chemin\***, par curiosité y marche sans m'arrêter, puis me résous à revenir sur mes pas... Impossible de retrouver le point où je l'avais rejoint et de là le mince layon qui doit me ramener à la lisière, allers et retours une demi-heure durant, la forêt est bien vaste, pour une fois j'en guette et en espère le terme... finalement je coupe un peu à l'instinct et retrouve mon layon à l'endroit voulu... Retour au camp à 11h45, nous partons peu après, arrêt au village, piste... improbable accès dans une plantation de cacao (impossible à trouver sans un guide...) pour le camp 11 ?, nous rejoignons le chemin du camp Colobus et plantons nos tentes à quelques centaines de mètres de la lisière. Je déambule sur le chemin de 16h30 à 18h – Eric et Gidéon montent leurs pièges, scrutent les premières pièces ; je me décide à les laisser et dans le ronronnement du générateur, emportant avec moi le fardeau de mes insomnies, je pars à la chasse de quelques heures de sommeil.

\* J'apprendrai de la bouche d'Appiah qu'il s'agissait du chemin (prospecté par les Dowsett en 2005) qui marque la **séparation de la RR et du parc** et permettrait à mi-parcours de bifurquer au nord vers le camp Colobus. En toute logique cet unique (?) chemin forestier (dans la RR -et celui de Bongo excepté) aurait dû devenir une priorité mais pour diverses raisons je n'y repasserai plus, quoique Appiah se soit proposé pour m'y guider jusqu'au camp Colobus (avec la confusion et les quiproquos usuels sur les distances : une bonne balade de quelques heures deviendra une randonnée de deux jours avec bivouac au camp).

### Mercredi 21 janvier. N.P. de Bia.

Quitté la tente à 7h, mais une heure durant ou peu s'en faut, j'attends l'éclairage et recherche l'angle l'un et l'autre les plus propices pour quelques clichés d'un insecte multicolore, naïvement peinturluré de larges bandes de couleurs vives ; cet apparent cousin des zygènes <sup>1</sup>, que j'avais précédemment croisé, s'est pris la veille au soir dans les rets de la « mariée » et Gidéon l'a glissé à mon intention dans un de ses sachets. Mais..



*Graphium polices*

<sup>1</sup> En fait de zygène, il s'agit d'un Arctiidae, mais il prête à confusion (voir les précisions accompagnant sa photo, p. 26).

de pachydermes dans des cuvettes exigües et craquelées où guêpes et papillons traquent les dernières gouttes, m'offrant dans le silence pesant de la forêt une occupation bienvenue. Retour sur le chemin principal vers les 15h30, je poursuis jusqu'au **camp Colobus**, puis à la nuit tombée rejoins notre « campement » où Eric, inquiet, est allé solliciter les gardes qui s'apprentent à partir à ma recherche. Le repas venu, mal inspiré, je suis le seul à toucher aux beignets...

..il y a perdu bien de sa superbe et l'aube ne la lui rend pas. Je suis le chemin du camp Colobus, puis en emprunte un, 2 km ? plus loin, sur la gauche. Je délaisse assez largement les oiseaux, plutôt discrets au demeurant et malaisés à observer dans ces sous-bois denses, et dans la mesure où les heures dans le parc m'étaient comptées, je me proposais de l'explorer aussi loin que je pourrais, interrompant mes marches pour guetter le moindre signe de vie d'un primate et plus encore d'un éléphant -dont l'observation au fil du séjour devint mon souhait le plus ardent. Je tombe sur de vieilles traces

### Jeudi 22 janvier. N.P. – R.R de Bia, camp 15.

Après une nuit sans sommeil et les remous suscités par un beignet que je rends avec quelques repas au pied de ma tente, le jour me cueille livide, je ne m'aventure au dehors qu'à 10h, me fixe pour objectif 30 minutes de marche, sans même emporter mes (lourdes) jumelles, et avec la satisfaction du devoir accompli reviens me coucher (sans pour autant fermer l'œil, n'en demandons pas trop). Mes insomnies récurrentes et ce beignet aux relents d'œuf douteux me laisseront liquide deux jours durant. Nous quittons le parc à 14h30 – le soir, je reste avec Hervé au camp 15 où un graphiure vient nous saluer, parcourant, tout excité, les rebords des poutres de soutènement du centre.

### Vendredi 23 janvier. R.R. de Bia, camp 15.

Nous partons à 9h pour une découverte du **camp 5** et de ses environs qui ne s'offrent qu'au terme d'une longue et harassante piste. Nous en empruntons une, dans la RR, plus hasardeuse encore, y abandonnons rapidement le véhicule pour une marche d'une petite heure ; je fais mine de m'intéresser aux quelques oiseaux qui passent à ma portée, me rabats sur la photographie de libellules plus coopératives et d'un bel étang qui veut bien rester en place. Nous rejoignons nos pénates, après un détour d'une dizaine de km pour regonfler les pneus ou en rafistoler un – camp 15 à 16h – le repas expédié mes camarades vont chasser, la nuit s'abat sur le campement silencieux où je laisse s'écouler des heures paisibles.

### Samedi 24 janvier. R.R. de Bia, camp 15.

Levé 6h45, après deux jours de farniente et bien que fourbu, je consens à quelques activités, départ 9h, tournée des pièges, déposé à 9h45 au bord d'un étang, je rejoindrai progressivement **Bongo** à pied – bien qu'on m'ait et nous ait manifestement laissé toute latitude pour nous balader seul(s) (de mémoire un garde prenait toutefois régulièrement place dans le 4X4) une propension naturelle à la culpabilité me fait douter de mon bon droit à emprunter le chemin de Bongo que nous

*Les cacaoyères enserrant Bia de toutes parts...*



Récolte des cabosses.



Séchage des fèves de cacao.

Photo Jacques Pierre

avons parcouru avec Appiah, mais je le suis à ses débuts jusqu'aux vestiges du pachyderme où le layon perd de sa netteté, reviens au camp où je me hasarde sur deux pistes à éléphants, l'une fraîche bientôt noyée dans une végétation s'épaississant, l'autre menant à une série de cuvettes terreuses marquées de vieilles empreintes. J'observe autour du camp puis sur la piste dans l'attente de mes camarades, ayant convenu avec Eric de rallier le campement en 4X4 dans son

habitude tournée des pièges de fin d'après-midi. A 17h45, la nuit jetant ses premiers voiles sur Bia (elle tombe à 18h environ) et n'ayant parcouru qu'un petit km et demi depuis Bongo (distant d'une quinzaine de km du campement), je subodore quelque ennui mécanique et la nécessité de rentrer par mes propres moyens, marche à vive allure ; une bonne heure plus tard, passé l'embranchement, je croise mes camarades en partance pour leur chasse nocturne, y gagne une torche et l'heureuse nouvelle d'un contact de colobes par Jacques (qui se révéleront être de très très inattendus colobes bais le lendemain), atteins enfin le campement désert à 19h55. Je n'en dine pas moins aux chandelles, dans la compagnie vacillante des bougies que j'ai disposées aux quatre coins de notre cuisine – couché à 22h45.

### Dimanche 25 janvier. R.R. de Bia, camp 15.

Levé une fois de plus aux aurores, à 6h45, mais je ne décolle, avec mes camarades qu'à 8h20 - nous descendons à la **mare aux éléphants**, on en fait le tour, je poursuis papillons et autres insectes sur ses rives boueuses ou dans le fouillis végétal qui le borde (désespérant d'y retrouver un splendide ichneumon qui m'a échappé quelques jours plus tôt), Jacques et moi empruntons une piste à éléphant, je vaque ensuite en solitaire dans les environs et sacrifie vaguement à l'ornithologie, stationne, bien peu convaincu et néanmoins attentif, une heure et demi durant en surplomb de la mare, là où Jacques a observé la veille et aux mêmes heures ses colobes, je finis par quitter cette portion de piste dénudée et écrasée de soleil, me dirige lentement vers le campement, des frémissements de feuilles en lisière de forêt me désignent un cobra qui se réfugie dans le corps creux d'une poutre métallique dont je juge inopportun de le déloger – à 15h le 4X4 m'embarque pour notre camp où je demeure avec mes camarades ; le repas achevé ils partent dans une nouvelle expédition nocturne, Claude excepté, victime des contacts cuisants -qui font mariner sa nuque endolorie- avec un coléoptère indélicat\* et qui attend en ma compagnie les derniers sursauts d'une bougie pour rejoindre sa tente. \* Un petit staphylinidae, du genre *Paederus*, qui s'invite aux chasses de nuit.

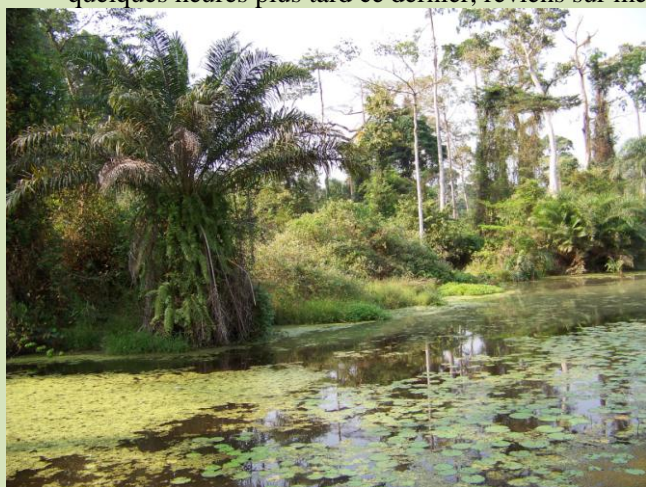
### Lundi 26 janvier. R.R. de Bia, camp 15.

La fin du séjour se profile, je m'astreins à plus d'assiduité et quoique ses nuits soient courtes, j'ai résolu de solliciter Nicholas pour être au plus tôt sur le terrain et au cœur de la RR - il me dépose à 6h45 à moins de 2 km de Bongo, à la « **mare aux crocos** » ; jusqu'à 12-13h je me consacrerai à l'ornitho - les premiers piafs se laissent bien désirer à mon goût et la forêt en cette fin de saison (très) sèche est peu diserte – j'atteins **Bongo** à 12h, m'étale sur un pan d'herbe préservé du soleil, y recopie mes notes – mes camarades rejoignent le camp, Claude me conduira à une petite mare en voie d'assèchement que dissimule l'écran de végétation au dos de la première cabane de Bongo ; je prends la piste et scrute ses bas-côtés, y déniche une merveille d'orthoptère bien au fait de ses atours (photo en page 7), il rechigne à se laisser tirer le portrait avant de disparaître dans les herbes lorsque je lui propose un petit flacon pour demeure provisoire, qui aurait pourtant pu lui valoir d'être immortalisé par la caméra d'Hervé (nous avons l'habitude de recueillir pour notre camarade vidéaste les insectes les plus photogéniques dans des petites boîtes). Le 4X4 passe, me dépose à proximité de la **mare aux éléphants** ; sur le site à colobes à 14h30 j'y végète une bonne heure, puis, le sentiment du devoir accompli, me mets en marche, je croise mes compagnons véhiculés peu après la fourche et atteins le campement à 18h45.



### Mardi 27 janvier. R.R. de Bia, camp 15.

Je projette pour cette ultime journée une prospection matinale des abords du croisement, alternativement pourvus d'une dense végétation basse et de hautes cimes, achevant ainsi mes pérégrinations au long de la piste (camp 15 – camp Bongo) de laquelle je ne me serai guère écarté la quinzaine durant. Egalement au programme une découverte de la piste du camp 5, pour le simple plaisir du randonneur et dans l'espérance vague d'un mammifère. Nicholas me laisse à 7h30 au vaste marais distant de quelques centaines de mètres du **croisement**, je gagne quelques heures plus tard ce dernier, reviens sur mes pas en fin de matinée pour aider mes camarades à ôter de la



La mare aux crocos.

piste un arbre qui y a chu deux heures plus tôt, mais déjà bien vermoulu il s'effrite et se soulève sans résistance - je délaisse l'ornitho à 13h pour une marche ininterrompue sur la **piste du camp 5** qui, par delà la *mare aux amphibiens*, dévasté par une exploitation forestière sans partage, offre le spectacle d'une large friche courant sur la broussaille, avant que les arbres ne reprennent progressivement quelques droits - à 14h30 je prends le chemin du retour, ne m'accorde qu'une brève halte à la mare (où s'abat une nuée de guêpiers assoiffés), désireux d'honorer nos hôtes et de rejoindre le campement à l'heure convenue du pot de départ, j'y retrouve mes équipiers et les gardes du parc autour de leurs bières respectives ; le pot, puis le repas achevés mes compagnons s'en vont rendre un dernier hommage à l'entomofaune de Bia, me laissant seul avec Hervé.

### Mercredi 28 janvier. Bia – Bobiri.

Levés à 6h30 ; les employés du parc se répartissent, selon une hiérarchie que j'imagine dûment établie ?, les quelques biens que nous abandonnons sur les lieux, nous les quittons et prenons la route à 10h – nous tentons de rejoindre des collines jadis explorées par les Joly (Mpasaso), mais une flambante route goudronnée a fait perdre aux habitants du lieu la mémoire des pistes annexes désormais délaissées – nous déjeunons dans un restaurant probablement inaccessible à bien des bourses ghanéennes (4 euros par personne, boissons incluses), traversons Kumasi et atteignons Bobiri à la nuit tombée. Un usage parcimonieux et raisonné du générateur nous vaut d'être accompagnés dans nos appartements à la lueur feutrée des lampes à pétrole, éclairage idoine pour nous introduire aux charmes délicats de notre gîte que je goûterai comme une parcelle de la perfide et subtile Albion dérivant sous les tropiques. Sur la terrasse parcourue du souffle tiède de la nuit, engoncés dans nos fauteuils... la saveur d'une bière et l'âpre caresse d'une dernière cigarette avant de disparaître sous des draps frais.

### Jeudi 29 janvier. Bobiri.

Petit-déjeuner copieux, je fais connaissance avec le porridge et après ces quelques semaines de diète relative décide de faire bombance – en fin de matinée nous partons en petit comité véhiculé vaquer dans cette réserve forestière cernée de coupes ; un géant fraîchement abattu gît bientôt en bord de piste, pour lui rendre les derniers honneurs ou dans l'espoir d'un hôte à six pattes nous nous hissons sur son dos et parcourons son échine – retour, un pot pour faire bonne figure, on explore les rayons de la bibliothèque qui jouxte la terrasse, je vais m'allonger en début d'après-midi, prends quelques notes – à 17h nous partons en quête d'un restaurant, j'y dînerai d'un morceau de chèvre – une brève chasse de nuit dans une clairière creusée par l'exploitation forestière où quelques insectes égarés jettent des ombres tremblantes sur l'écran blanc du drap, retour à 21h15.

### Vendredi 30 janvier. Bobiri – Kibi.

Le petit-déjeuner expédié, nous quittons Bobiri, mais sitôt partis inspectons le 4X4 qui aux moindres aspérités ou sous l'effet de la vitesse vibre sans retenue, déséquilibré veulent conclure mes camarades optimistes par le défaut d'un modeste plomb ; nous reprenons prudemment la route et nous astreignons à un rythme de croisière limitant les secousses – parvenus en début d'après-midi aux pieds des **collines de Kibi (Atewa range)**, une bonne heure de marche et quelques petites centaines de mètres de dénivelé nous attendent, dans une pesante atmosphère humide et le chant lancinant des tronçonneuses que le statut de réserve des lieux ne retient pas ; elles débitent sur place les planches qui rejoignent la vallée à l'équerre des crânes luisants d'une poignée d'équilibristes portant leurs charges l'humeur légère et



Dans la nuit de Bobiri...un Jacques intrigué ?

qui nous saluent dans la rude pente caillouteuse d'un port de tête rigide et jovial. Nous atteignons un col et avant de prendre le chemin du retour, explorons les abords de la ligne de crête - j'y dégoterai une chenille d'*acraea* pour



Kibi, dernière collation de l'équipée.

Jacques, mais sans songer à lui rapporter sa plante nourricière faute de laquelle mon intéressante trouvaille, comme eût dit un esprit abracadabrantique, fit aussitôt « pschitt ». Le soir venu nous rejoignons le centre, méconnaissable, de Kibi ; le hameau deux semaines plus tôt frappé de stupeur, aux ruelles animées de poussière, que l'on disait condamné par de récents aménagements routiers l'ayant porté aux marges de l'axe Accra-Kumasi (joignant les deux principales villes du pays), s'est mué dans un crépuscule d'orage en un bourg grouillant et festif. La fin du mois, nous explique Nicholas... On suppose que bien des payes s'aminciront plus que de raison dans les vapeurs de ces nuits chaudes et qu'on tentera, vaille que vaille, après ces douces soirées d'insouciance, de les pousser jusqu'à la fin du mois.

### Samedi 31 janvier – Dimanche 1<sup>er</sup> février. Kibi – Accra – Amsterdam – Paris.

Levés à 7h, mes camarades s'offrent un petit tour d'une heure sur une splendide route de crête ; puis me rejoignent, nous déjeunons d'une omelette serrée de deux tranches de pain de mie, sous un ciel voilé que ponctuent de leurs vols souples des grappes de roussettes vraisemblablement délogées de leur perchoir diurne par quelques importuns – Claude et Jacques ont demandé audience au chef du village pour quérir l'autorisation de « chasser » dans les collines, à leur retour nous nous saluons et je fais mes adieux à Gidéon qui les assistera pour leur fin de séjour ; le nôtre s'achève, Eric, Hervé, Ugo et moi prenons à 11h la direction d'Accra sous la conduite de Nicholas, trois heures plus tard arpentons le **marché d'artisanat** de la capitale qui a poussé en bord de côte, endossons nos habits de touristes vite accablés de sollicitations verbales quand on ne les accompagne pas à l'occasion de force gestes mais naturellement tempérés par la ferme assurance que nos yeux sont libres d'errer et que l'on peut franchir les seuils sans bourse délier ; j'opte comme à mon habitude pour les boutiques des commerçants les moins volubiles qui me laissent accroire qu'ils ont échoué là par une facétie du destin et qu'il me faudra faire œuvre de persuasion pour les convaincre de dégarnir leurs étals ; autour de quelques bières, de jeunes ghanéens nous font part des espoirs nourris de l'élection de leur tout nouveau président, charitables nous laissent entendre que celui de l'hexagone -dont, bonheur des voyages ! nous ne savons plus rien depuis trois semaines- est au plus mal et se heurterait à une contestation grandissante ; à 16h30 Nicholas et le 4X4 nous embarquent pour l'aéroport où nous enregistrons nos bagages, puis direction le centre commercial qui diffuse à la jeunesse dorée d'Accra la soupe musicale des standards internationaux et propose à nos palais une cuisine même ment mondialisée pour un joyeux affadissement de tous les peuples – à 19h nous faisons nos adieux à Nicholas, notre avion décolle à 21h55, se pose à Amsterdam le dimanche matin à 5h, Ugo nous quitte, départ à trois pour la France ; au sortir de l'aéroport CDG où, grelottant déjà dans ma tenue estivale, on m'a informé que mon sac avait choisi une autre destination, je laisse Eric et Hervé sur les quais de leurs trains respectifs, l'un pour la Belgique, l'autre pour le sud de la France, qu'ils atteindront avant mon port cergysois..., travaux sur la ligne A obligent ; je m'efforce après une nuit blanche et moult insomnies de tenir éveillé toute la journée, retrouve mon sac à 21h, extinction des feux à 23h, pour un tour du cadran salvateur et une nuit véritable, baignée d'effluves africaines et de songes vagabonds.



*Zonocerus variegatus* ou criquet puant  
Un ravageur des cultures aussi beau<sup>1</sup> qu'indésirable.

<sup>1</sup> Beau certes, mais la photo -prise en plein jour- a été copieusement trafiquée... (sur Picasa).

# Forêt de BIA

[Retour au sommaire](#)

Comme précédemment indiqué je ne m'étendrai pas sur l'avifaune de Bobiri, de la chaîne de l'Atewa ou visible à la capitale, auxquels nombre de rapports de voyage et sites web consacrent quelques développements. La forêt de Bia certes n'est pas totalement délaissée par les naturalistes et ornithologues, les pages du registre que les gardes nous feront signer en attestaient, mais elle n'est visitée que de loin en loin et méritait donc plus d'attention.

Les lignes qui suivent sont par ailleurs (presque) exclusivement dédiées à la *Resource Reserve*. Je n'ai eu qu'un aperçu du *National Park*, m'y étant principalement adonné, la journée et la courte matinée où je m'y trouvais, à la marche, à la recherche des éléphants ou d'autres improbables mammifères et enfin à me remettre d'un empoisonnement par beignet...

Pour être plus précis encore, au sein de la R.R. je n'ai guère exploré que les abords de la piste camp 15 - camp Bongo, sachant qu'il n'existe visiblement pas de chemins dans la R.R. (à la différence du N.P., très bien pourvu), sinon celui de Bongo (où guidé par Appiah j'ai un peu contenu mes velléités ornithologiques).

Ajoutons enfin que j'ai probablement passé trop de temps ou plus qu'ils n'en méritaient, dans les environs du campement et trop peu sur les sites les plus éloignés. Mais d'une part nous étions censés les premiers jours être constamment accompagnés d'un garde (au cœur de la R.R.) et je préférais jouir de ma liberté, d'autre part les quelques 15 km de la piste principale contraignaient à de longues marches, le véhicule étant réquisitionné pour la tournée des pièges et s'arrêtant au surplus comme il se doit à chacun d'eux (je grimpais à l'occasion sur le 4X4, espérant notamment surprendre un mammifère et profitant de la hauteur de la galerie).

J'aurai correctement identifié un peu moins d'une centaine d'espèces, total plutôt faible en comparaison des quelques études antérieures mais que remettent en perspective : en premier lieu mon inexpérience de l'avifaune régionale (..et l'absence d'identification aux chants et cris) ; une saison qui parut, à tous, anormalement sèche ou encore cette propension à la dispersion, voire -honneur à la discipline que nous faisons alors reine- à papillonner (pour aboutir à une moyenne d'une demi-journée au plus quotidiennement sacrifiée à l'ornitho).

J'ai d'autant moins négligé ces indispensables balades l'esprit léger et l'attention en bandoulière ou à l'occasion une pure oisiveté généralement requise pendant ses congés, que ce séjour était suffisamment long pour que je me fasse une idée, par petites touches, de l'avifaune visible des bords de la piste camp 15 - camp Bongo. En recourant les deux derniers jours aux services d'un Nicholas émergeant péniblement de ses courtes nuits pour qu'il me dépose aux aurores à la *mare aux crocos* puis au croisement et en consacrant deux dernières matinées actives à leurs parages, j'estime avoir achevé mes prospections sur ce tronçon de piste et ne suis pas persuadé, quelques familles exceptées (menus passereaux, bulbuls...) qu'il me réservait encore moult surprises.

De ces précisions fastidieuses on retiendra qu'un séjour plus bref -une petite semaine- mais plus actif et plus dense que le mien devrait permettre d'observer la plupart des espèces que je reporte et bien d'autres si l'on diversifie les sites. Indiquons par exemple que I. R. Taylor et M. A. Macdonald (voir plus loin, au chapitre « L'avifaune de Bia... » p.19 et s.) contactaient 132 espèces en une semaine (en avril toutefois -1977...- et essentiellement « en forêt primaire ») et plus récemment, certes avec leur grande connaissance de l'avifaune régionale, repasse... Françoise Dowsett-Lemaire et Robert J. Dowsett identifiaient 151 espèces en quelques jours, principalement dans le N.P. -dont la forêt semble ne pas

avoir souffert des coupes (même chapitre). C'est un total de 225 espèces environ qui ont été observées sur les deux aires protégées du complexe [...voir p.41]. Bia mérite donc le détour et j'essaierai d'en convaincre le lecteur par quelques emprunts aux travaux des auteurs précités.

[Une des mares de la R.R. -On voit pendre quelques nids ...](#)



Mes **priorités ornithologiques** allaient 1- aux **rapaces**, ou certains d'entre eux, parmi lesquels me fera défaut le si attrayant autour à longue queue, comptant néanmoins quelques belles observations d'une dizaine d'espèces, dont certaines attendues (palmiste, baza, gymnogène...) 2- aux **martins**-



...de malimbès à bec bleu.  
(autre mare)

**chasseurs** qui m'ont laissé sur ma faim, quoique le très commun martin-chasseur du Sénégal ait multiplié les apparitions pour la distraire 3- aux **calaos** et plus précisément aux grandes espèces dont je ne m'expliquais pas l'invisibilité persistante, avant que ne me soient confirmés les ravages du braconnage à qui l'on devrait la disparition pure et simple des grands calaos de Bia, calaos « à joues » (grises ou brunes) et « à casques » (noir ou jaune) des genres *Bycanistes* et *Ceratogymna* 4- aux **malimbes** dont les quatre espèces seront observées dans la Resource Reserve... et à quelques autres beaux spécimens et familles attirantes (quelques coucous, tchitreces, barbions etc.). Je n'entendais pas consacrer trop d'attention et d'énergie à certaines espèces menues et lointaines et à des genres trop furtifs ou anonymes, les bulbulus notamment en ayant fait les frais. On se reportera à la Synthèse (p.31-32) pour le bilan du séjour et ses espèces les plus remarquables.

Sans souci du statut de ces espèces et sur la seule échelle du **plaisir** qu'elles me procurèrent, je détacherais de ce séjour les observations : de quelques *rapaces* (palmiste, baza...), *coucous* (foliotocol, didric...), du *touraco*, des toujours majestueux *tchitreces*, du si esseulé *martin-chasseur* (du Sénégal en l'occurrence), du fort élégant *calao à huppe blanche*, des divers *barbions* et *barbicans* ou des *souimangas* que l'on retrouve toujours avec bonheur, des *malimbes* enfin qui tous daignèrent répondre présents (on y ajoutera l'hypothétique *chouette-pêcheuse rousse*).

Pour les cocheurs en mal de sensation forte, avides de spécialités régionales, signalons que Bia est privée de la plus recherchée d'entre elles, le fameux picatharte de Guinée *Picathartes gymnocephalus*, dont certaines agences de voyages ornithologiques font le clou de leurs séjours ghanéens et qu'elles vont débusquer à quelques encablures de Bia. Le parc doit être dépourvu de ces grottes (et amas de rochers) où comme le coq de roche amazonien il fait sa litière, au cœur des forêts, et si la comparaison s'arrête là pour la vivacité des couleurs il fait valoir une silhouette et une morphologie bien singulières qu'il ne partage qu'avec le picatharte du Cameroun, seul autre représentant de cette famille insolite (Picathartidae), endémique de l'Afrique de l'ouest.

Les **mammifères** promettaient beaucoup et j'escomptais bien délaissier les volatiles trop fugaces, voire même détrôner l'ornithologie pour la traque des diverses bêtes à poil, primates et autres. Mais la discrétion extrême à laquelle le braconnage les accule, leur raréfaction pour la même cause et de manière plus prosaïque encore l'absence de chemins (dans le parc mis à part, mais nous ne pouvions y établir notre camp de base) me confinant à la piste principale ont rapidement eu raison de mon enthousiasme de départ.



Ichneumon dans le NP.

(...Fort ressemblant à l'*Ophion luteus* illustré en page 231 du Chinery.)

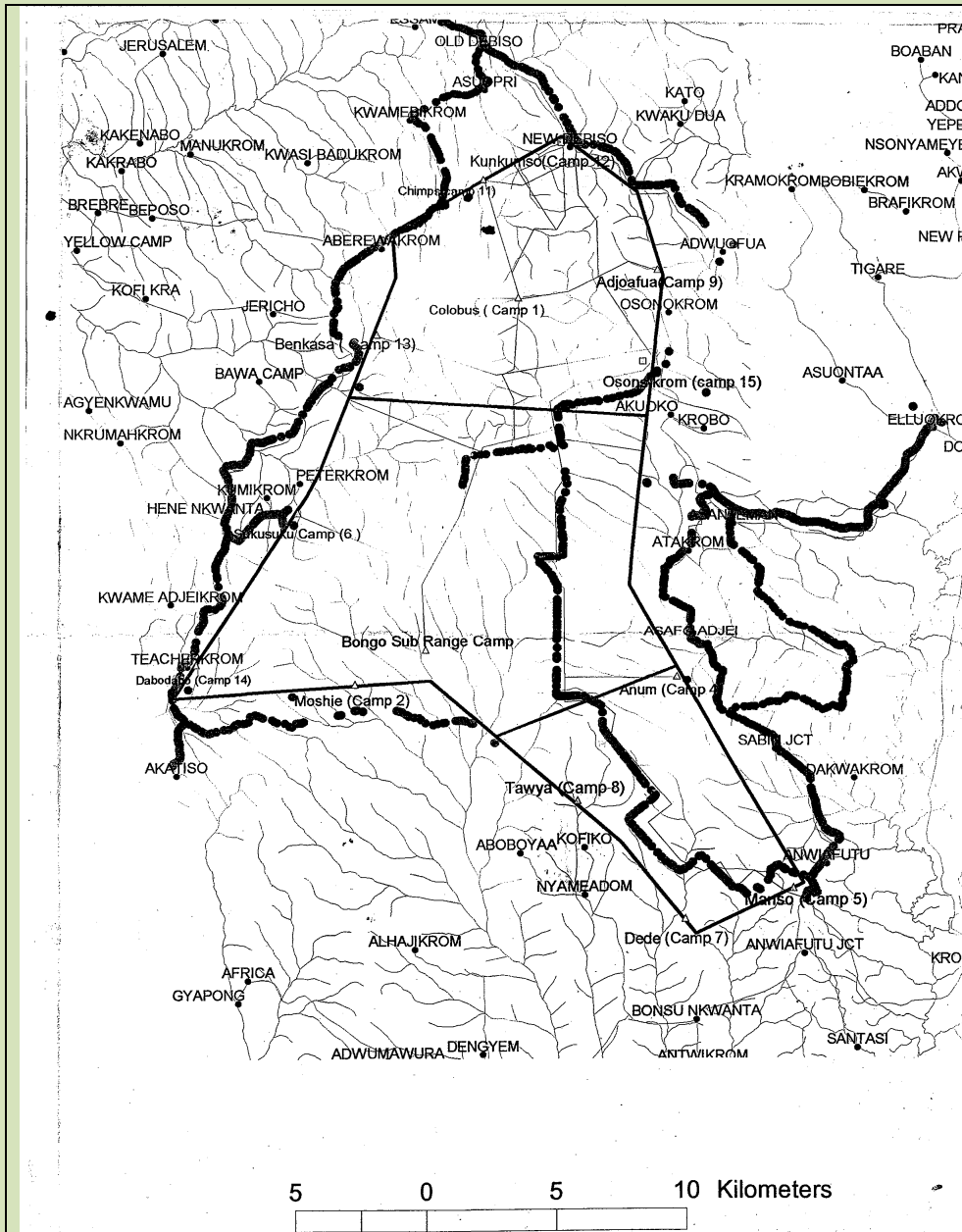


# Carte du complexe de Bia (N.P. et R.R.)

**-National Park (quart nord)**

Au cœur :  
camp 1 – Colobus  
(plus au sud, la ligne horizontale marque la séparation N.P.-R.R.)

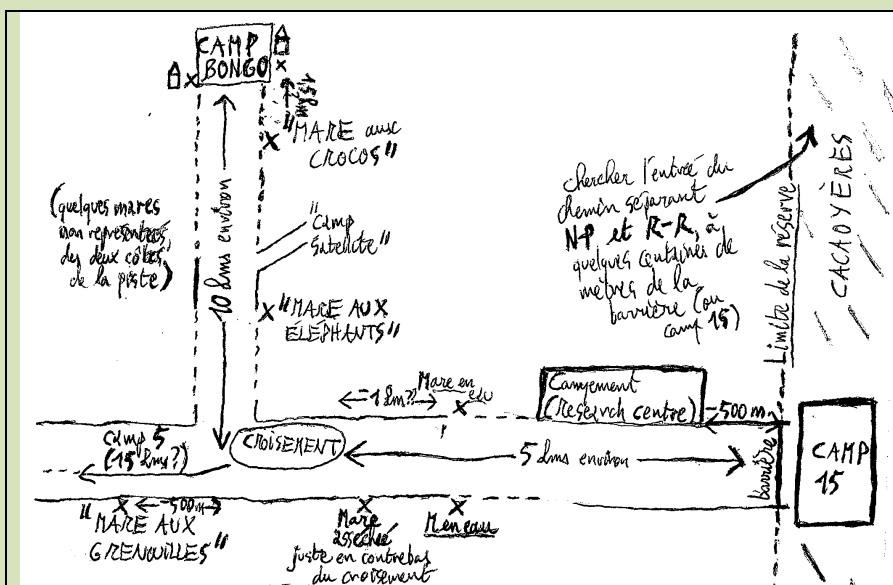
**-Resource Reserve (trois quart sud)**



## Plan de la Resource Reserve de Bia...

...de notre campement (Research centre) près du camp 15, jusqu'au camp Bongo.

*Distances très approximatives.*



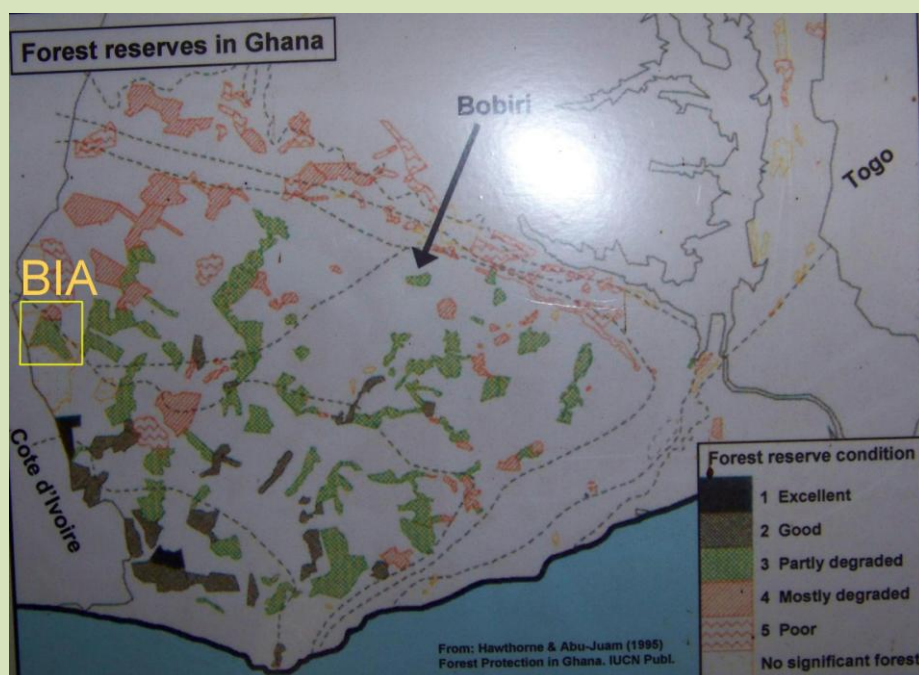
## Description du complexe de Bia National Park - Resource Reserve Etat de conservation

[Retour au sommaire](#)

Les forêts de Bia, sitôt leur protection proclamée, ont subi quelques avatars qui justifient l'actuelle coexistence d'un parc national (N.P.) et d'une réserve attenante (Resource Reserve). Dans l'optique d'une préservation d'un des derniers grands blocs forestiers régionaux, le parc était créé en 1974 sur une superficie de 306 km<sup>2</sup> couverte de forêts censément primaires, situées dans la zone de transition entre la forêt tropicale humide et la forêt semi-caducifoliée. Las ! dès 1977 la partie sud du parc était ouverte à une exploitation forestière qui ne prendra fin qu'en 1999. Seule l'extrémité nord, supposée intouchée, et ses 78 km<sup>2</sup> ont conservé le statut de parc national, la R.R. occupant les 228 km<sup>2</sup> déclassés et exploités.

La caractérisation des forêts de Bia nous a paru plus intrigante encore que son histoire. Nous nous apprêtons à aborder une des dernières forêts inviolées d'Afrique de l'ouest. Le terme de forêt primaire était d'ailleurs attesté ici ou là sur internet et repris notamment par les ornithologues (Taylor et Macdonald...-voir ci-après). Mais une fois sur place, mes camarades, pour la plupart familiers de l'Afrique, inclinaient généralement à penser que, outre la RR exhibant ses coupes forestières, le parc lui même avait jadis été exploité. De fait il offrait, plus volontiers que la RR, un couvert uni, mais à des strates intermédiaires (entre 10 et 20 m. selon F. Dowsett-Lemaire et R. J. Dowsett 2005 -DL&D- voir au chapitre « L'avifaune de Bia ») tandis que les arbres de 40 à 60 mètres de haut, très esseulés, ne se joignaient qu'exceptionnellement, nous privant ainsi de cette haute canopée vers laquelle nos attentes devaient spontanément converger. Ce dernier présupposé était-il pour autant légitime en cette extrémité septentrionale du complexe <sup>1</sup>, dans la zone de transition susdite forêt tropicale humide / forêt semi-caducifoliée... ?

<sup>1</sup> DL&D 2010 -rapport complémentaire sur Bia, voir chapitre suivant- ne relèvent toutefois aucune évolution notable du nord au sud (entre le NP et la RR), les types forestiers étant donc comparables.



Etat (déjà daté...) des forêts ghanéennes subsistantes, du mieux conservé (foncé) au plus dégradé, selon Hawthorne W. & Abu-Juam M.- 1995. Surprenante classification du National Park de Bia (quart nord) en 4<sup>ème</sup> catégorie, tandis que la Resource Reserve (3/4 sud, en vert), longtemps exploitée, bénéficie d'un statut plus favorable.

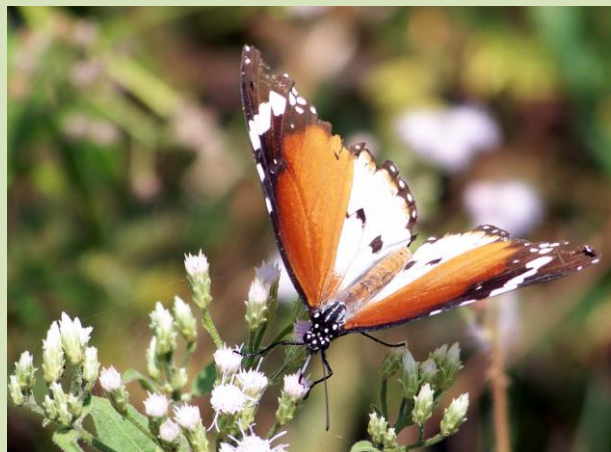
« degraded »). Cette classification était contestée par ailleurs par DL&D pour qui la forêt du parc national, je cite, « has never been logged » et serait plus à sa place en deuxième catégorie (« less than 10% disturbed ») –voire en première, cf. DL&D 2010.

Autant d'éléments qui me laissaient d'autant plus dans l'expectative que ce continent et plus encore les arcanes de la botanique me sont inconnus. Françoise Dowsett-Lemaire (F.DL) dans les correspondances que nous échangerons postérieurement à mon voyage, m'apportera quelques éclaircissements. Elle avait eu l'occasion de s'entretenir avec W. Hawthorne de cette classification et il se pourrait que les catégories respectives du parc et de la RR aient été malencontreusement inversées. La RR se trouverait donc en Condition 4 et le parc en Condition 3. Reste que cette dernière catégorie ne satisferait toujours pas F.DL. Les forêts du parc m'écrit-elle, ont ainsi tout au plus marginalement souffert des incendies, en lisière est mais sont pour le reste intouchées. La voûte ouverte

qu'on y observe est « *tout à fait typique des forêts semi-décidues, comme partout ailleurs en Afrique guinéo-congolaise* ». L'imposante taille des Mahogany (genre *Entandrophragma*), dont on chercherait en vain l'équivalent dans les autres forêts ghanéennes, attesterait assez que celle du parc n'a jamais été exploitée (qui justifierait ainsi un classement en première catégorie, cf. DL&D 2010).



*Abantis leucogaster*  
sur « Herbe du  
Laos »<sup>1</sup>...



*Danaus chrysippus*  
sur « Herbe du  
Laos »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Chromolaena odorata* ou « herbe du Laos » (précédemment *Eupatorium odoratum*, mais a récemment changé de genre), plante invasive originaire d'Amérique centrale qui aurait été introduite en Afrique (via l'Asie où elle avait été implantée comme plante horticole), dans les années 40 au Nigeria, les années 50 en Côte-d'Ivoire... avant de se répandre dans toute la zone humide de l'Afrique occidentale et centrale. Elle colonisait les friches et bas-côtés des pistes de la R.R. Nocivité discutée par quelques-uns (elle participerait à la stabilisation et fertilisation du sol ai-je lu...), mais si peu douteuse pour la plupart que cette plante qui vient supplanter la végétation autochtone a le triste privilège de figurer sur la liste IUCN des 100 espèces parmi les plus envahissantes au monde : <http://www.issg.org/database/species/ecology.asp?fr=1&si=47&lang=FR>. J'apprends également de mes camarades que la R.R. voit le Bois canon *Musanga peltata* du Nouveau Monde se substituer au Parasolier local *Musanga cecropioides*.



## OISEAUX

[Retour au sommaire](#)

### L'avifaune de Bia - de la rareté des données sur un parc isolé et peu fréquenté

La lecture des rapports de voyage consacrés au Ghana, sur les divers sites ornithologiques du web, à commencer par l'incontournable [travellingbird.com](http://travellingbird.com), et dont pas un ne mentionnait Bia m'a rapidement convaincu que la position trop excentrée du parc, ses difficultés d'accès...que sais-je encore, ont généralement conduit les naturalistes à le délaissé pour ceux, à la réputation bien établie et aux infrastructures certainement plus accueillantes de Mole, Kakum et autres.

J'avais néanmoins pu accéder aux résultats de prospections antérieures :

- le site de la revue *Malimbus* de la société d'ornithologie de l'ouest africain (SOOA -WAOS en anglais) donne à lire le rapport de I. R. Taylor et M. A. Macdonald (T&M) initialement paru dans le *Bulletin of the Nigerian Ornithologists' Society* (B14, 1978), ancêtre de la première revue. Il liste les 132 espèces qu'avaient contactées ses auteurs dans la partie nord de Bia, principalement mais non exclusivement en « forêt primaire », du 4 au 11 avril 1977 : <http://malimbus.free.fr/articles/VB14/14036041.pdf>

- le site de Birdlife listait lui 114 espèces sur l'ensemble Parc-Resource Reserve, d'après les travaux de Ntiamoa-Baidu Y. et al. (NB, nom des auteurs cités dans le rapport de DL&D –voir plus loin) : <http://www.birdlife.org/datazone/sites/index.html?action=SitHTMDetails.asp&sid=6313&m=0>.

L'addition de ces deux listes, qui comprenaient 80 espèces communes, permettait de comptabiliser 163 espèces sur Bia.

A l'issue de mon voyage, M. Phil Marshall (de la Wildlife division) m'a gracieusement adressé un rapport, daté du 14 septembre 2005, établi par Françoise Dowsett-Lemaire et Robert J. Dowsett (« DL&D ») et rendant compte de prospections réalisées en janvier 2005 sur trois sites distincts, pour le compte de la Wildlife Division – Forestry commission (« Ornithological surveys in Bia national Park & Resource reserve, Krokosua Hills and Ayum/subim Forest reserves – January 2005 » WDSP Report n°50-c, 36 pages). Les auteurs avaient consacré 4 jours à Bia, du 1<sup>er</sup> au 5 janvier, dans le parc ainsi que la Resource Reserve mais dans cette dernière en limite du parc, donc sur sa partie nord, recensant 151 espèces.

DL&D reprennent les travaux antérieurs soit ceux cités plus haut de T&M (Malimbus) et NB (Birdlife), mais également des données de L. Holbech (LH) qui avait passé six mois à Bia en 1990-1991 pendant la saison sèche, recensant 129 espèces, et de M. Dyer (MD) qui contacta 120 espèces du 15 au 20 novembre 1997.

Réalisant une synthèse de leur étude et des prospections passées, en écartant quelques espèces jugées douteuses, DL&D parviennent à un total de **203 espèces visibles** à Bia. L'étude complémentaire qu'ils ont menée en décembre 2009 (voir Additif ci-dessous) et plus marginalement mes prospections portaient ce total à **225** espèces environ [...dans un dernier rapport, rendu en 2011, les auteurs retiennent un total de **211** espèces -voir p.41].

Compte tenu de la rareté des données sur Bia accessibles sur le web, afin de témoigner de l'intérêt qu'offre le complexe et pour rendre enfin mes quelques observations plus lisibles aux ornithologues peu familiers de l'avifaune régionale, j'ai pensé utile de préciser le statut des espèces contactées tout autant que de celles qui m'avaient fait défaut, en prenant appui sur les travaux de DL&D. Les quelques quinze espèces, rares au Ghana, qui présentent selon ces auteurs un intérêt tout particulier et contribuent à la richesse de Bia sont ainsi toutes citées, soit dans la liste même lorsqu'il m'a été donné de les observer (serpentaire du Congo, chouador à queue bronzée, souimanga minule ?), soit, à défaut, dans les brefs commentaires qui accompagnent généralement la présentation des familles (exemple du grand-duc tacheté, de l'engoulevent à deux taches, des bulbul de Baumann et à queue verte etc.). Outre ces espèces remarquables, que les spécialistes de l'Afrique de l'ouest repéreront sans mal, j'ai essayé, à l'attention de ceux qui ne le sont pas, de synthétiser les prospections antérieures pour chacune des familles et, sans pouvoir viser à l'exhaustivité, de citer nommément quelques-uns de ces oiseaux qui m'avaient échappé et dont on sait qu'ils attirent généralement les faveurs des ornithologues (tel grand rapace, perroquet, martin-chasseur etc.). Gageons que ce petit travail approximatif saura néanmoins convaincre un ou deux naturalistes du potentiel de Bia et de l'utilité d'y faire un détour, ce dont le parc ne saurait que retirer des bénéfices et dont tout me laisse à penser qu'il a d'ailleurs grand besoin.



Camp Bongo (1<sup>ère</sup> des deux cabanes).

Pour revenir à mes prospections, si jamais elles se sont avérées utiles, on le devra à la circonstance qu'elles se sont cantonnées à la Resource Reserve (RR), notamment sa partie (sud-)ouest, alors que les études antérieures s'étaient manifestement concentrées sur le parc national (NP) lui-même et le nord du complexe NP-RR (pour être plus précis lorsque des indications sont données -T&M, DL&D- elles relatent des prospections dans la partie nord, mais j'ignore dans quelle mesure le sud a été délaissé par les autres observateurs). La fréquentation de milieux largement remodelés par les coupes forestières et des mares et étangs qui bordent la piste principale de la RR, m'a permis d'ajouter quelques nouveautés à l'avifaune de Bia (sept au total, plus deux « confirmations »), pour des espèces néanmoins généralement communes, avec l'exception, notable, d'une rareté (chouette pêcheuse rousse).

#### Additif

J'ai soumis la liste commentée de mes observations à Françoise Dowsett-Lemaire qui m'a fait part de ses remarques ainsi que de la bonne douzaine d'espèces nouvelles contactées lors d'une prospection complémentaire menée du 1<sup>er</sup> au 9 décembre 2009, notamment pour moitié dans la RR dont les pistes centrales (« pistes des mares ») étaient impraticables en 2005. « F.DL » indiquera dans le texte les compléments issus de nos échanges (et « DL&D 2010 » renverra occasionnellement au rapport issu de ces prospections que Mme Lemaire eut l'amabilité de me communiquer : « An update on the birds of Bia National Park and Resource Reserve, revisited 1-9 December 2009 », Report 68 (2010), 5 p.).

Précisons que tous les oiseaux ont été contactés à la vue, ayant jugé trop dispendieux (les ai toutefois trouvés à moindre prix dernièrement) l'achat des CD de Claude Chappuis, pour un voyage que je subodore sans lendemain : Claude Chappuis - African Bird sounds – vol.2 – West and central Africa – 1043 espèces - coffret de 11 disques – SEOF – 2002 – prix indicatif (11/2009) de 114 euros.



Eric prépare la mariée...

...hissée dans le ciel de Bia (NP)...



## Précisions sur la liste des oiseaux (observés à Bia)

### Guide

« Guide des oiseaux de l'Afrique de l'ouest » - Nik Borrow et Ron Demey – delachaux et niestlé - 2008

Une toute nouvelle édition française bienvenue, parue quelques mois avant notre départ.

Si les ornithologues partant à la découverte d'une région se fient tout naturellement aux cartes de répartition de leurs guides, celles du présent ouvrage sont (nécessairement à pareille échelle ?) pour partie imprécises comme le démontrent les contacts à Bia de certaines espèces non signalées dans la région (ou au mieux occasionnelles pour certaines d'entre elles) : ibis vermiculé (occasionnel au Ghana), chouette pêcheuse rousse (idem), bulbul de Baumann, hylote à dos vert (moins probant pour cette espèce, signalée à même latitude dans la toute proche côte d'Ivoire), rufipenne à queue étroite (mais également reporté dans des régions voisines)...

Ordre taxinomique et nomenclature empruntés à Howard & Moore, premier choix proposé sur Avibase

<http://avibase.bsc-eoc.org/checklist.jsp?region=gh&list=howardmoore>.

### Légende

- « **Campement** » désignera toujours le camp 15 ou plus précisément le *Research Centre* -distant de quelques centaines de mètres du premier- et ses abords immédiats (le tronçon de piste de moins d'un km qui part de l'entrée (barrière) de la RR, descend en contrebas du camp dans un fond de vallon avant de remonter brièvement).
- « **NP** » pour National Park (journée du 21 ; 1h en soirée le 20) et « **RR** » pour Resource Reserve (reste du séjour).
- « **Croisement** » : une seule piste au départ du campement qui au bout de quelques kms poursuit tout droit vers le camp 5 (une quinzaine de kms plus loin ?) ou bifurque à droite en direction du camp Bongo (une dizaine de kms ?).
- « **Mare aux éléphants** » – « **M. aux crocos** » précisées sur le plan, toutes deux après le croisement, direction Bongo.
- « **(Mes) Deux sources...** » désignent la liste issue des prospections de Taylor et Macdonald -**T&M**- parue dans le *Bulletin of the Nigerian Ornithologists' Society* ancêtre de la revue Malimbus et celle accessible sur la page de Birdlife (Ntiamoa-Baidu : **NB**)
- « **DL&D** » pour Françoise Dowsett-Lemaire et Robert J. Dowsett et leur rapport du 14 septembre 2005.
- « **F.DL** » pour Françoise Dowsett-Lemaire, soit les annotations qu'elle a apportées à ma liste ainsi que les résultats de leur prospection complémentaire réalisée en décembre 2009, avec la douzaine d'espèces nouvelles consécutive – « **DL&D 2010** » renverra également et occasionnellement au bref rapport issu de ces prospections et aux quelques infos supplémentaires que j'y ai directement puisé.
- « **MD** » pour M. Dyer.
- « **LH** » pour L. Holbech.

#### Comparaison avec les prospections passées et la synthèse de DL&D :

- « - » : (tiret précédant le nom d'oiseau) pour désigner une espèce **absente de « mes deux sources »** (T&M et NB), celles que j'avais en possession lors de mon séjour, mais qui est citée par DL&D (2005). Concerne **neuf** espèces.
- « (\*) » : espèce **absente de la liste récapitulative de DL&D** (2005) bien que mentionnée par des observateurs précédents mais qu'ils n'avaient pas reprise ou avaient expressément rejetée. Concernait **deux** espèces dont l'une a été contactée en décembre 2009.
- « \* » espèce qui n'avait **jamais été contactée** à Bia. **Sept** sont concernées (dont 1 sera observée par DL&D en 12/2009). Ajoutons que les espèces qui m'étaient nouvelles (les coches...) sont en gras, les autres sont soulignées (13 au total, occasion de remarquer, même si c'est une « évidence », combien la -sèche et aride- Namibie -ma seule précédente expérience sub-saharienne- et son avifaune sont éloignées, malgré quelques espèces communes -des rapaces, coucous..).



## Phasianidae

**Francolin de Latham** *Francolinus lathamii* Latham's Forest Francolin : le 21, NP.

Egalement signalé à Bia : le francolin d'Ahanta *Francolinus ahantensis*, absent de la liste de T&M, mais commun selon DL&D.



Nicholas, Gidéon, Claude, Eric et Jacques.

## Ardeidae

\* **Bihoreau à dos blanc** *Gorsachius leuconotus* White-backed Night Heron : 18, observation brève et probable d'un imm. Je ne peux certifier l'espèce mais la calotte sombre, le « tour d'œil »...m'ont fait écarter un imm. de notre bihoreau gris.

\* **Héron strié** *Butorides striata* Striated Heron : dans le bel étang proche de Bongo (« mare aux crocos ») les 18 et en coup de vent le 26 ; obs. rapide et à l'œil nu le 23, près du camp 5 ?

Un seul contact antérieur d'ardéidé, un héron Goliath *Ardea goliath*, obs. rapportée par MD (mais dont il n'est pas l'auteur) et que DL&D écartent faute pour le parc de compter ces vastes rivières qui lui conviennent. DL&D 2010 : l'onoré à huppe blanche *Tigriornis leucolopha* a été observé par un garde.

## Accipitridae

**Baza coucou** *Aviceda cuculoides* African Cuckoo-Hawk : 18 – 19 où j'ai la chance de voir le couple (superbement) parader – 27 au campement.

**Bondrée apivore** *Pernis apivorus* European Honey Buzzard : 11, trois, obs. moyenne, du campement.

**Milan noir** *Milvus migrans* Black Kite : 11 en limite de la RR, aux abords du campement.

**Palmiste africain** *Gypohierax angolensis* Palm-nut Vulture : 13 – 24 – 25, un immature – 27.

**Vautour charognard** *Necrosyrtes monachus* Hooded Vulture : 18, un imm.

**-Serpentaire du Congo** *Dryotriorchis spectabilis* Congo Serpent Eagle : 25. L'obs. me laissait dubitatif comme pour toute espèce que n'avait répertoriée aucune des deux listes en ma possession, mais pas de doute possible sur cet ad. *spectabilis*. DL&D le disent d'ailleurs « particularly common... » à Bia, ce qu'ils ont pu notamment déduire de leur parfaite connaissance de ses vocalises («...and noisy»), apparemment fréquentes.

**Gymnogène d'Afrique** *Polyboroides typus* African Harrier-Hawk : 16, à deux reprises – 24 – 27.

**-Autour noir** *Accipiter melanoleucus* Black Sparrowhawk : 17, un ad. forme typique -non mélanique (et un imm. possible un autre jour). Ce bel autour n'était pas cité par mes deux sources et n'avait pas été observé par DL&D mais ils l'incluent dans leur liste au vu des contacts de LH.

**Buse d'Afrique** *Buteo auguralis* Red-necked Buzzard : 17 et 19.

\* **Aigle ravisseur** *Aquila rapax* Tawny Eagle : 16, un ad. typique (2e du guide) en vol, à hauteur moyenne, assez bien observé. S'il enrichit Bia d'un grand rapace, ce contact, qui surprend fort F.DL en pareil milieu et qu'elle ne retient pas, doit rester anecdotique et concerner un individu de passage.

Je compte parmi les quelques rapaces non identifiés : un proche d'un autour de Tousseneil *Accipiter toussenelii* (ex autour tachiro *Acc. tachiro*) que j'ai pu contacter deux fois, mais trop brièvement et ne maîtrisais pas assez l'espèce (pas de cuisses marron flashantes en tout cas), signalant toutefois que DL&D en font le rapace forestier le plus commun sur les trois sites qu'ils ont prospectés ; et un **faucou** sp. de petite taille, en limite de la RR -du campement- qui pouvait être entièrement sombre, parties inférieures comprises -type faucou ardoisé- mais ne peux le certifier, sans quoi j'ajoutais une espèce à Bia puisque aucun faucou n'est cité dans aucune des sources (issues pour la plupart de prospections plus volontiers forestières). Plutôt globalement satisfait de mes observations de rapaces et notamment de quelques espèces espérées (le palmiste qui m'avait échappé en Namibie, ainsi que les atypiques gymnogène et baza coucou –ce dernier ne serait-ce que pour le nom dont on l'a affublé), je déplore cependant l'absence du magnifique (sur planche au moins...) et très attendu autour à longue queue *Urotriochis macrourus* que rapportaient mes deux sources. L'impressionnant aigle couronné *Stephanoaetus coronatus*, grand consommateur de singes (dont on sait la chute probablement vertigineuse des effectifs à Bia) avait été contacté par T&M et plus récemment MD (1997) mais non par DL&D (2005), qui n'avaient pas entendu ses inconfondables « loud display songs » et s'inquiétaient de son sort dans le parc. F.DL me fera toutefois part de l'audition d'un chant de parade territoriale près du Colobus Camp, en décembre 2009.



*Euryphura chalcis*

## Jacaniidae

\* **Jacana à poitrine dorée** *Actophilornis africanus* African Jacana : 12 et 18, dans le même étang proche de Bongo (mare aux crocos) où il devait être régulier mais que je n'ai qu'occasionnellement prospecté.

## Columbidae

**Pigeon gris** *Columba uncinata* Afep Pigeon : deux contacts, les 24 (4 indiv.) et 27.

**-Pigeon à nuque bronzée** *Columba iriditorques* Western Bronze-naped Pigeon : les 20, 21, 24, 26 et 27 (3 ce jour là dont 1 beau mâle adulte).

**-Tourterelle à collier** *Streptopelia semitorquata* Red-eyed Turtle Dove : les 13 (transport de branches), 16, 27.

**-Tourtelette tambourette** *Turtur tympanistria* Tambourine Dove : 18 (bien discrète), 20 et 27.

**Tourtelette demoiselle** *Turtur brehmeri* Blue-headed Wood Dove : 16.

**Colombar à front nu** *Treron calvus* African Green Pigeon : les 12 et 13, couple vaquant aux abords du campement, puis (même site ou ailleurs) les 14, 18, 20, 24 et 26.

Trois colombidés de plus que mes deux sources mais que citent DL&D qui en profitent d'ailleurs pour en rajouter une (la Tourtelette améthystine *Turtur afer*).

### Psittacidae

**Perroquet à calotte rouge** *Poicephalus gulielmi* Red-fronted Parrot : contacts (quasi) quotidiens, le 11, du 13 au 20 et du 24 au 27, de psittacidés en couple ou petits groupes (d'une demi-douzaine tout au plus), toujours en vol et le plus souvent lointains... et à contre-jour, qui m'ont permis au mieux en une ou deux occasions de relever une teinte verte (unie ?)... Je commençais à les maudire mais le dernier jour, près du croisement, j'entr'aperçois de la voiture, à 20-30 mètres, un petit groupe en vol, bien exposé et identifiable. Jour de chance... d'autant qu'un peu plus tard dans la matinée, un immature se pose, puis un groupe de cinq individus. Je pense, d'autant que les espèces ghanéennes proches (perroquets robuste ou youyou) font défaut ici, avoir contacté la même espèce tout au long du séjour (taille, cri etc.). Il est donné très commun à Krokosua par DL&D qui font de la région le bastion de l'espèce au Ghana.



Mantes – Des (très) petites...

Concernant les deux autres psittacidés visibles à Bia, le perroquet jaco *Psittacus erithacus* **Quasi menacé** serait vraisemblablement absent en cette saison -sèche- selon DL&D, qui présentent par ailleurs l'inséparable à collier noir *Agapornis swindernianus* comme probablement rare désormais, les petits groupes observés par T&M il y a trente ans n'ayant plus été revus depuis.

### Musophagidae

**Touraco à gros bec** *Tauraco macrorhynchus* Yellow-billed Turaco : 18, près de Bongo, dans les hautes cimes.

Le touraco géant *Corythaëola cristata*, dont DL&D avaient observé un seul couple, près de notre campement d'ailleurs, se serait selon eux partout raréfié sous la pression de chasse.



...et des grandes

### Cuculidae

**-Cocou de Levillant** *Clamator levaillantii* Levillant's Cuckoo : 16, ad. au campement – 26, à deux reprises. Absent des deux listes et non observé par DL&D qui citent toutefois ce visiteur (venant du nord en saison sèche) pour l'observation faite par MD en nov. 1997.

Cocou «gris» sp. (*Cuculus canorus* / *C. gularis*) : vu deux secondes en vol le 18. Une espèce manifestement rare à Bia quelle qu'elle soit. Malheureusement il m'est impossible de préciser s'il s'agissait de notre cocou gris *C. canorus* cité par T&M et qui aurait donc été vu dans les premiers jours d'avril ou du cocou africain *C. gularis* cité dans aucune source -il quitte ses savanes en saison sèche pour descendre plus au sud...-, les deux espèces ne se dissociant selon le guide que pour la proportion de jaune au bec (les sous-caudales également)...

**Cocou de Klaas** *Chrysococcyx klaas* Klaas's Cuckoo : 16, 19 et 27. (Un juvénile de cette espèce nourri par un souimanga à collier le 26 ??)

**Cocou foliotocol** *Chrysococcyx cupreus* African Emerald Cuckoo : 18, vu (deux fois) et notamment chantant (chant -trissyllabique ?- caractéristique, entendu précédemment, mais sans pouvoir repérer son auteur).

**Cocou didric** *Chrysococcyx caprius* Dideric Cuckoo : 19.

**Malcoha à bec jaune** *Ceuthmochares aereus* Yellowbill : 14 (2 fois), 17, au campement, et 18.

\* **Coucal du Sénégal** *Centropus senegalensis* Senegal Coucal : le 17 forme noire *epomidis*, à quelques centaines de mètres du campement, en bord de piste (sur un autre site en coup de vent le 18 +... ?). Mentionnée dans aucune des listes, cette espèce des bords de route et milieux ouverts variés est certainement plus à sa place dans la RR que dans le parc et ses milieux fermés<sup>1</sup>. Mes deux sources ainsi que DL&D signalaient le seul coucal à ventre blanc *Centropus leucogaster*.

<sup>1</sup> F.DL m'informe qu'ils l'ont eux mêmes contacté (décembre 2009) en bord de piste.

J'ai pu observer, en équilibre précaire sur le toit de la voiture avant qu'on ne redémarre (tourné des pièges)... le 24 près du croisement, dans une zone marécageuse, le coucal à nuque bleue *Centropus monachus* ? qui, masqué à 90% dans une épaisse végétation m'a juste laissé le temps de voir une calotte un peu bleutée. Je ne le retiens pas mais comptais le citer dans l'hypothèse de contacts ultérieurs... qui n'ont pas tardé (F.DL : une obs. en bord de mare).



Au centre, en hauteur, un des pièges.

Belle moisson de coucous, dont les plus attendus, les colorés didric, foliotocol et de Klaas, auxquels je m'étais jadis familiarisé en préparant la Namibie. Quelques-uns font défaut, que j'ai pu côtoyer mais, sans connaissance des chants... Au regard de mes observations namibiennes (trois espèces, dont aucune ne m'avait paru à ce point confite de timidité) j'ai trouvé les coucals de la RR, rarement exposés comme on l'a vu, particulièrement farouches.

### Strigidae

(\* **Chouette-pêcheuse rousse** *Scotopelia ussheri* Rufous Fishing Owl **En danger** : le 15, sur le chemin qui part de Bongo et rejoint l'extrémité sud-ouest de la RR.

L'observation -que je détaille plus loin- la plus intéressante du séjour, mais l'une des plus « douteuses » c'est un fait et néanmoins...)



*Euphaedra splendens*

Inutile de préciser que dans l'ignorance des chants dans laquelle je me tenais, je suis passé à côté des nocturnes de Bia, soit au moins deux espèces (entendues) dont l'une, de mémoire, nous gratifiait régulièrement, du campement, d'un chant assez mélodieux. Une espèce commune dont je note dans mon carnet qu'elle chantait dans l'après-midi du 18 (et probablement à d'autres dates), ayant vainement cherché à la repérer. DL&D mentionnent la chevêchette à pieds jaunes *Glaucidium tephronotum*, volontiers diurne, qu'ils contactèrent sur chacun des sites visités, le grand-duc tacheté *Bubo leucostictus*, dont ils entendirent un couple à notre campement et la commune et répandue chouette africaine *Strix woodfordii*. Avec leur passage supplémentaire fin 2009, ils ajoutent le Grand-duc à aigrettes *Bubo poensis* entendu dans le parc et la RR, camp 7 (info F.DL).

### Caprimulgidae

(\*) **Engoulevent terne** *Caprimulgus inornatus* Plain Nightjar: le 28, avant de partir, cadavre trouvé au campement, encore identifiable. Un petit engoulevent uni effectivement assez terne, mais dont les points noirs sur les scapulaires étaient bien visibles. DL&D ne le citent pas sur Bia (ils n'y ont qu'une audition esseulée de l'engoulevent à deux taches *Caprimulgus binotatus* -F.DL: quelques auditions complémentaires en 12/2009) malgré une observation, qu'ils rejettent, de MD sur un chemin forestier, mais on s'étonnera moins de la présence de cette espèce des savanes, migrateur inter-africain, en extrême limite de la RR.

### Apodidae

**Martinet de Chapin** *Telacanthura melanopygia* Black Spinetailed Swift : quelques contacts, les 11, 16, 17, 18 et 27, alternativement certains et probables (1<sup>ers</sup> si un peu haut et lumière insuffisante pour écarter la zone blanche du bas ventre du martinet d'Ussher, espèce un peu plus petite et non mentionnée précisément sur Bia mais..)

**Martinet de Sabine** *Rhaphidura sabini* Sabine's Spinetailed Swift : le 26...

**Martinet noir** *Apus apus* Common Swift : 16, 27 et probablement d'autres contacts, mais je n'ai pas toujours pris le temps pour les martinets, surtout en début de séjour, pour celui là comme les autres (de mémoire des petits groupes, plutôt mixtes ?, étaient régulièrement visibles)...

...Manquent d'ailleurs dans la liste le martinet de Cassin *Neorapus cassini* (peut-être observé en début de séjour ?), le (ici) peu commun martinet des palmes *Cypsiurus parvus*, non forestier et spécialisé, et le rare martinet de Bates *Apus batesi*, contacté sur Bia par MD. F.DL y ajoute le martinet cafre *Apus caffer*.

### Coraciidae

**Rolle à gorge bleue** *Eurystomus gularis* Blue-throated Roller : le 11 un groupe d'une vingtaine, puis le 16 et du 23 au 27, chassant souvent en bandes (fin de journée).

Une deuxième espèce, contactée en déc. 2009 : le rolle violet *Eurystomus glaucurus* (F.DL).

### Alcedinidae

**Martin-chasseur du Sénégal** *Halcyon senegalensis* Woodland Kingfisher : au campement même les 11, 13 (peut-être deux indiv., l'un près de la barrière, l'autre en contrebas du camp), 17 et autres sites les 16, 19, 24, 25, 26 (deux se répondent) et 27. J'ai dû le contacter sur près d'une demi-douzaine de sites sur tout le séjour.

\* **Martin-pêcheur huppé** *Alcedo cristata* Malachite Kingfisher : 18. Absente de chacune des listes, non répertoriée par DL&D, cette espèce que l'on l'imagine mal dans le NP (de ce que j'en ai vu) est donnée commune en Afr. de l'ouest et voisinait avec le Bih. à dos blanc dans un des marais que longe la piste.

Un peu déçu par ma récolte. Le m-ch. à poitrine bleue *Halcyon malimbica* était signalé par T&M (je l'observerai toutefois à Bobiri), et le m-ch. marron *Halcyon badia* dans chacune des listes (celle de DL&D y compris, qui avaient observé trois espèces et répertorièrent cinq alcedinidés sur Bia -F.DL: un sixième en 12/2009, notamment capturé au filet, le m-p. pygmée *Ceyx pictus*). J'ai probablement trop négligé la pleine forêt. Observations néanmoins répétées comme on le voit, milieu oblige, du m-ch. du Sénégal qui était mon premier (« véritable ») martin-chasseur (celui de Smyrne ne s'est pas complètement affranchi des eaux, au bord desquelles je l'ai toujours observé d'ailleurs -idem pour mon m-ch. guria thaïlandais).

### Meropidae

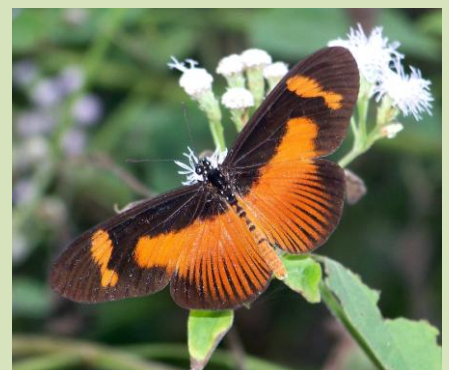
**Guêpier noir** *Merops gularis* Black Bee-eater : 25.

**Guêpier à gorge blanche** *Merops albicollis* White-throated Bee-eater : les 15, 18, 19, 24, 26 et 27 où plusieurs dizaines viennent boire dans une mare (située juste après le croisement).

Les deux seuls guêpiers visibles à Bia si l'on fait exception d'une observation esseulée et en limite de forêt, par MD, du guêpier à queue d'aronde *Merops hirundineus*, espèce des savanes.

### Phoeniculidae

**Irrisor à tête brune** *Phoeniculus castaneiceps* Forest Wood Hoopoe : 26. Apparemment apport de proies...



*Acraea pseudopaea*



Un autre irrisor à Bia, celui à tête blanche *Phoeniculus bollei*, donné commun en canopée par DL&D.

### Bucerotidae

**Calao longibande** *Tockus fasciatus* African Pied Hornbill : très commun, loquace et bien visible. Les 11 (« toute » la journée), 12 (prenant son bain sur la piste devant la voiture) 13, 14, 16 au 19, 21 (entendu), 23 au 27.

**Calao de Hartlaub** *Tockus hartlaubi* Black Dwarf Hornbill : 13, deux, à côté du campement mais très discrets ; 16, une femelle.



Affairement autour de la mariée.  
Photo E.J.

**Calao à huppe blanche** *Tropicranus albocristatus* Long-tailed Hornbill : un bien beau calao vu (notamment aux abords du campement) les 13, 15 (entendu son cri très particulier), 17, 20 (2 fois) et 21.

Noter que le guide dit de lui qu'il s'associe aux singes pour profiter des animaux dérangés lors de leurs déplacements, me rappelant cette observation guyanaise d'un milan bidenté dans le parage des tamarins à mains rousses et tous ces exemples fascinants d'associations et de commensalismes dont regorge la forêt amazonienne -qui nous distraient un peu de la sempiternelle et lassante « loi de la jungle » et de la compétition, un peu idéologiquement connotée et pas tout à fait innocente, mais ça c'est une autre histoire...

J'attendais beaucoup plus de la famille des calaos et sa décomposition pourrait témoigner du fort impact de la chasse, DL&D lui imputant bien la raréfaction (disparition ?) des (cinq) grandes espèces frugivores : calaos à joues grises et à joues brunes (*Bycanistes subcylindricus* – *B. cylindricus*), calaos à casque noir et à casque jaune (*Ceratogymna atrata* – *C. elata* **Quasi menacé**) et calao siffleur *Bycanistes fistulator*. Je ne m'expliquais pas leur absence car autant un piaf de 13 cm à 40 m de haut ou perdu dans les broussailles, peut aisément vous passer sous le nez (et j'ai déjà dit que je n'avais pas mis un zèle excessif à les pourchasser), autant les grands calaos, auxquels je voulais consacrer toute mon attention, semblaient pouvoir plus

difficilement y échapper en quinze jours de présence. On aurait pu le mettre sur le compte des milieux peut-être moins propices que j'avais prospectés, encore que... mais DL&D n'ont pas contacté un seul des cinq grands calaos dont ils nous disent qu'ils n'ont plus été observés depuis 1991 au moins, à l'exception du calao siffleur (MD 1997).

F.DL m'informe de la tenue d'une enquête récente, avec repasse, sans plus de succès (L.Holbech et N.Dauphiné, mai 2009)...

et ajoute aux effets de la chasse l'isolement croissant de la forêt de Bia, perdue dans une mer de fermes à cacao. DL&D (2010) concluent que les grands calaos ont probablement disparu de Bia.

### Ramphastidae

(\*) **Barbican à narines emplumées** *Gymnobucco peli* Bristle-nosed Barbet : 18, 21, 27. Observations intéressantes car l'espèce est apparemment moins commune que la suivante, DL&D ne la reportant pas sur leur liste définitive et s'interrogeant sur sa présence à Bia<sup>1</sup> -où elle est citée par NB (liste Birdlife)- n'ayant observé par ailleurs qu'un individu à Krokosua.

<sup>1</sup> Ils l'observeront en décembre 2009 dans la RR (F.DL).

**Barbican chauve** *Gymnobucco calvus* Naked-faced Barbet : 14 (à deux reprises), 18, 19 et 21 et une ou deux autres observations (j'ai eu des doutes au premier contact, dissipés notamment à l'observation de son congénère à narines emplumées effectivement moins sombre, un peu plus contrasté et dont la touffe de vibrisses est autrement plus visible que les maigres « poils » sous le bec de cette espèce – cf. le guide).

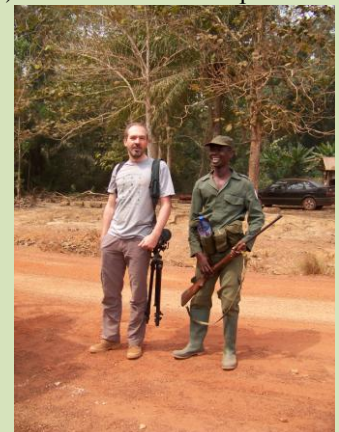
**Barbion grivelé** *Pogoniulus scolopaceus* Speckled Tinkerbird : du 11 au 14, les 18 et 26.

**Barbion à gorge jaune** *Pogoniulus subsulphureus* Yellow-throated Tinkerbird : observations et/ou chants quotidiens (sauf deux jours d'inactivité totale) soit du 13 au 21 et du 24 au 27... mais s'est-il toujours agi de la même espèce ? Le b. à gorge jaune est dit impossible à identifier à la vue, ne pouvant être distingué de son clone, le Barbion à croupion jaune *Pogoniulus bilineatus* Yellow-rumped Tinkerbird, qu'au chant et plus précisément aux séries de « poup », plus aigus pour le premier et surtout plus rapides (5/sec. contre 3/sec. pour le second).

J'ai le plus souvent conclu au contact du « barbion à 5 » (à gorge jaune) indubitablement l'espèce la plus présente d'après les données. Mais je suis certain d'avoir entendu des *poup* à tonalité(s) un peu différente(s) et plus lents, voire beaucoup plus lents, les 17, 26, 27 et surtout 18 où j'entendrai presque concomitamment deux chants distincts. Pour autant, quoique cité par MD et LH, le b. à croupion jaune n'est pas retenu par DL&D : « in the rain forest zone...confined to dry farmbush » (mais en limite de la RR... ?). Ajoutant à ma confusion ou bien me livrant une autre hypothèse, j'apprendrai plus tard en relisant le guide que divers barbions ont des chants proches, celui à croupion rouge, espèce présente à Bia, y allant aussi de son *poup* mais à raison d'un par sec. Peut-être faut-il lui-leur imputer mes intrigants *poup* ? D'autant que F.DL me confirme l'absence en forêt pluvieuse du *bilineatus* dont elle juge ainsi impossible l'observation à Bia.

**Barbican hérissé** *Tricholaema hirsuta* Hairy-breasted Barbet : 13 (2 chantent), 18, 21 et 24.

**Barbican pourpré** *Trachyphonus purpuratus* Yellow-billed Barbet : probable le 17 près du campement, de loin -donné en « petits nombres » par DL&D- l'ai vu



Appiah assure ma garde... Ph. ?

une seconde, le temps de relever le jaune du ventre contrastant avec une gorge plus sombre...

Une famille que j'affectionne (mes contacts namibiens, avec le splendide barbican promépïc notamment, n'avaient pu qu'y contribuer) et qui me l'a plutôt bien rendu (me manque toutefois le barbion à croupion rouge *Pogonolius atroflavus*, -peut-être entendu ?- absent de mes deux listes, mais donné commun par DL&D), pourvue de belles espèces colorées ou singulières qui ne rechignent pas à se mettre en évidence.

F.DL : une espèce à ajouter, le barbican de Vieillot *Lybius vieilloti*, probablement récemment installé suite à défrichement en lisière de forêt, près de la Rest House.



Cigale au drap.

### Picidae

**Pic tacheté** *Campethera nivosa* Buff-spotted Woodpecker : 15.

**Pic à ventre de feu** *Dendropicos pyrrhogaster* Fire-bellied Woodpecker : (au campement et ailleurs) les 11 (fem.), 13, 17, 18 et 27.

DL&D ont contacté deux autres espèces, le pic barré *Campethera maculosa* (entendu) et le pic du Gabon *Dendropicos gabonensis* (en petit nombre), doutant par ailleurs de la présence du pic à oreillons bruns *Campethera caroli*, cité par NB, au regard des exigences de l'espèce (« species of closed-canopy forest »).

### Campephagidae

**Échenilleur bleu** *Coracina azurea* Blue Cuckoo-shrike : 11, 13, 14 (2 fois), 16 et 26.

L'échenilleur pourpré *Campephaga quisqualina* est également cité par DL&D.

### Oriolidae

**Loriot à tête noire** *Oriolus brachyrhynchus* Western Black-headed Oriole : 20 (imm.), 26...

**Loriot à ailes noires** *Oriolus nigripennis* Black-winged Oriole : obs. soit certaines, soit probables, les 14, 15, 19 et 21. Loriot sp (tête noire/ailes noires) vu par-dessous, très haut... les 18, 24, 27...

Les deux seuls loriot cités par DL&D et contactés par les différents observateurs.

### Dicruridae

**Drongo de forêt** *Dicrurus atripennis* Shining Drongo : noté « possible » le 24 (en «forêt») et malaisé à séparer du dr. de Ludwig *Dicrurus ludwigii*, espèce qui au surplus ne m'a jamais été présentée, je note toutefois une légère mais visible échancrure de la queue (quasi absente chez le second) et tranche surtout a posteriori en faveur du premier car le Ludwig était manifestement trop éloigné ici de son milieu de prédilection, DL&D l'excluant expressément de Bia (« absent from the rain forest zone »), malgré une donnée antérieure, rejetée.

**Drongo modeste** *Dicrurus modestus* Velvet-mantled Drongo : commune selon les observateurs, notée les 11, 12, 14, 18, 21 (NP), 24 et 26..., cette espèce ne m'en a pas moins laissé perplexe sur le terrain où je m'interrogeais, notamment en zone forestière morcelée, sur la probabilité d'une incursion du drongo brillant *Dicrurus adsimilis*, espèce quasi identique, présente en « savane boisée », dixit le guide. Certes ce dernier donne quelques menus cm de plus à la première espèce, peaufine l'échancrure de sa queue et réserve enfin les reflets brillants (qui me semblaient généralement faire défaut, mais qu'on peut craindre bien discrets dans l'ombre des arbres) à la seconde, mais, faute de pouvoir les comparer, me contentant de relever dans mon carnet « dr. sp à queue échancrée », ce n'est qu'au vu des données des ornithologues régionaux que je m'autorise à conclure à l'observation du (seul) drongo modeste (F.DL : *adsimilis* impossible à Bia). Au demeurant ce dernier n'a été que récemment séparé de son congénère : T&M évoquaient *D. adsimilis*, DL&D également mais qui précisaient « forest form *modestus* ». Certains les distinguent toutefois dont les auteurs de la liste adoptée ici (ainsi que ceux du guide).

### Monarchidés

**Tchitrec à ventre roux** *Terpsiphone rufiventer* Red-bellied Paradise-flycatcher : 11 (au campement même), 15 et 17 (2 fois), 18 (plusieurs contacts), 24, 26 et 27. Un bien bel oiseau, commun et pas bêcheur pour un sou.

**-Tchitrec d'Afrique** *Terpsiphone viridis* African Paradise-flycatcher : présumé visiteur en saison sèche selon DL&D (ce qui justifierait son absence dans la liste de T&M) il m'a gratifié de deux belles obs. Le 15, un mâle



*Euchromia* sp.

Défraîchi et affadi par sa nuit dans un petit sachet.

Non, ce n'est pas une zygène, mais un Arctiide, de la sous-famille des *Ctenuchinae* -ou *Syntominae* ?- qui pousse à la marge jusqu'en Europe, représentée notamment par...la Fausse-Zygène du pissenlit *Syntomis phegea* (p.134 du Chinery).

ad. de la superbe forme *blanche*, chemin de Bongo, dans les strates basses ; le 26, une possible fem. (plutôt qu'un imm. ?) très en hauteur (obs. à la lunette). Dépourvu des longues rectrices centrales, cet indiv. à tête et corps noirs ne présentait pas la bande blanche sur l'aile de la forme *rousse* du mâle visible à Bia (se rapprochant du *plumbeiceps*, exclu à Bia). Mais le guide prévient de la grande variabilité des parties sup. et inf. et ne dit rien des fem. sinon que les parties sup. sont toujours rousses (-à l'occasion ?- sans les bandes blanches possédées par le seul mâle ?).

Outre les deux spectaculaires espèces ci-dessus cette famille est également représentée à Bia par les plus petits (et discrets ?) érythrocerque à tête rousse *Erythrocerus mccallii*<sup>1</sup>, tchitrec noir *Trochocercus nitens* (contacté à l'ouïe par DL&D –mais F.DL le dit commun et bien visible) et tchitrec à tête noire *Elminia nigromitrata* (non contacté par DL&D mais repris de données antérieures).

<sup>1</sup> Sa position systématique est dite incertaine dans la liste de Howard et Moore où il voisine avec le nicator à gorge grise (voir plus loin).

### Corvidae

Corbeau pie *Corvus albus* Pied Crow : 17, devant le camp. Donnée très relative, de mémoire il venait de l'extérieur de la RR, y a pénétré sur quelques centaines de mètres pour faire aussitôt demi-tour et la quitter...

### Remizidae

Mésangette rayée *Pholidornis rushiae* Tit-Hylia : 13, à deux reprises, à proximité du camp.

DL&D mentionnent également de manière particulière la peu commune Rémiz à front jaune *Anthoscopus flavifrons* Forest Penduline Tit.

### Hirundinidae

Hirondelle rustique *Hirundo rustica* Barn swallow : les 16, 18, 24 et 26.

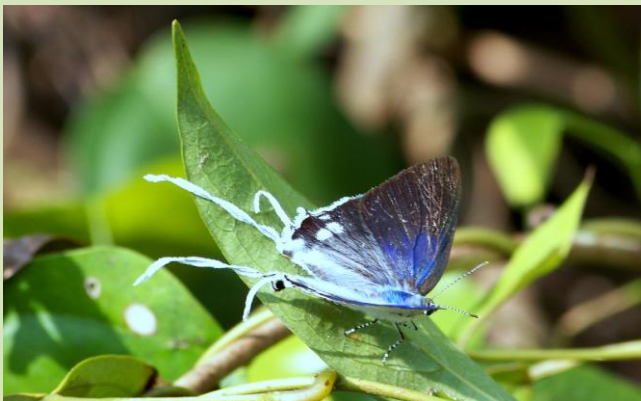
Hirondelle striée *Cecropia abyssinica* Lesser Striped Swallow : 19, 26 et 27.

### Cisticolidae

Camaroptère à sourcils jaunes *Camaroptera superciliaris* Yellow-browed Camaroptera : 11 et (prob.) 26.

Camaroptère à tête grise *Camaroptera brachyura* Bleating Warbler : 13, juv.

DL&D mentionnent un autre camaroptère (en couvert dense) et deux apalis.



*Hypolycaena antifaunus*

### Pycnonotidae

**(Bulbul verdâtre** *Andropadus virens* Little Greenbul : un peu rapide (mais avec le jaune des commissures) au campement le premier jour (11), où je le note distraitement « possible » dans l'attente de futurs contacts, mais je n'en ai plus eus a priori, trop peu attentif il est vrai aux bulbuls des environs. Donné commun en ces milieux.)

**Bulbul à bec grêle** *Andropadus gracilirostris* Slender-billed Greenbul : probable les 14 et 17, plutôt confirmé le 21 (NP).

**Bulbul gracile** *Andropadus gracilis* Grey Greenbul : probable le 18. Quelques contacts de bulbuls sp. (gracile /

d'Ansoerge *Andr. Ansoergei*) les 13, 14... Je penche une fois vaguement pour le second, mais il ne se trouvait guère dans son milieu et ne peut être présent sur Bia pour DL&D bien que cité par NB<sup>1</sup>; le 18 je note un ventre jaunâtre bien visible qui identifierait le gracile.

<sup>1</sup> F.DL mentionne toutefois un contact du b. d'Ansoerge en déc. 2009 mais dans un milieu bien circonscrit, en forêt dense au Colobus camp (NP), et le dit très rare.

**Bulbul doré** *Calyptocichla serina* Golden Greenbul : deux ou trois contacts possibles, bien haut (espèce de canopée), confirmés par les belles obs. des 21 (NP) et surtout 27.

**Bulbul tacheté** *Ixonotus guttatus* Spotted Greenbul : 27, obs. à la lunette, lointaine et en hauteur de mémoire, mais intéressante, car DL&D le disent rare (non observé à Bia et un seul contact sur leurs trois sites), mais il était toutefois donné par les autres observateurs.

**Bulbul moustac** *Bleda syndactylus* Common Bristlebill : 25, *mare aux éléphants*, alors qu'avec Jacques nous suivions une de leurs pistes aveugles, dans un laci broussailleux.

**Bulbul fourmilier** *Bleda canicapillus* Grey-headed Bristlebill : ? 24, à Bongo, le vois perché haut dans un arbre avant de s'envoler (bec à mon goût nettement moins épais que dans le guide), ce qui étonne F.DL pour cette espèce effectivement des sous-bois denses... Aucun bulbul ne lui ressemble sinon éventuellement celui à barbe blanche... ?

### Genera Incertae Sedis

**Nicator à gorge grise**<sup>1</sup> *Nicator chloris* Western Nicator : 15, et probablement, lointain, le 26.

<sup>1</sup> « Bulbul nicator » dans le guide.

Probablement la famille à côté de laquelle je suis passé dans les plus grandes largeurs (muscicapidae mis à part) : 18 espèces contactées par T&M ; 17 par DL&D<sup>1</sup> (18 avec le B. d'Ansoerge) dont près d'une demi-douzaine absentes de ma liste bien que

supposées communes (F.DL : le bulbul à moustaches jaunes *Andropadus latirostris* est le plus abondant) ou bien réparties (j'ai quelques contacts de bulbuls indéterminés qui pouvaient se rapporter à certaines d'entre elles : l'ictérin ; le curvirostre). Je sais pertinemment les avoir négligés, ne serait-ce qu'aux abords du campement, mais d'autres facteurs entrent en ligne de compte : manque de prospection en forêt dense et peu perturbée (genre *criniger* ?) ; plus généralement le fait de ne pénétrer presque

jamais en forêt même (pour l'ictérin, le b. à gorge blanche... ? ; belle illustration avec le bulbul moustac vu à quelques mètres de la piste à peine mais après l'avoir quittée pour suivre l'ouverture faite par les éléphants dans la végétation dense où il se tenait) ; difficultés présentées par des espèces inconnues dans des genres délicats (*andropadus* notamment).

<sup>1</sup> Noter le contact par DL&D (à la repasse ? : « alarm...and coming to tape »), du rare et discret bulbul de Baumann *Phyllastrephus baumanni* non reporté sur les cartes du guide qui en font une espèce très localisée. Ils ont également contacté, comme les précédents observateurs, le peu commun bulbul à queue verte *Bleda eximius* **Vulnérable**.

Cette vaste famille me semble ainsi assez révélatrice des limites et de la particularité de mes prospections : en premier lieu bien évidemment ma méconnaissance de l'avifaune régionale et l'impossibilité d'identification à partir des chants ; accessoirement l'intérêt parfois inégal pour les espèces peu spectaculaires (quoique les bulbuls comptent quelques belles espèces) ; plus fondamentalement des prospections faites (quasi) exclusivement des pistes, ce qui n'exclut pas quelques espèces de canopées (à condition qu'elles tolèrent certaines modifications du milieu), facilitant même à l'occasion les contacts des oiseaux (en évidence à la cime des arbres bordant la piste), mais laisse le plus souvent les espèces des denses strates basses et intermédiaires invisibles.

### Sylviidae

**Hyliote à dos violet** <sup>1</sup> *Hyliota violacea* Violet-backed Hyliota : 26, à Bongo ; 27, couple près du croisement. Un individu le 27 assez orangé

dessous (mâle ?), les autres semblent bien plus blancs que ne les représente le guide. <sup>1</sup> « Hyliote à dos vert » dans le guide qui ne l'en dote pas moins d'un « intense bleu violet »... (et sa carte de répartition ne la fait pas apparaître dans cette partie du Ghana –comme il arrive pour quelques très rares autres espèces présentes à Bia).

**Éremomèle à tête brune** *Eremomela badiceps* Rufous-crowned Eremomela : 15, à Bongo ; 21 (NP).

**Crombec vert** *Sylvietta virens* Green Crombec : 27, probable, juste après le croisement ; plus proche ici (taillis dense, de mémoire) de son milieu de prédilection que l'espèce qui suit.

**Crombec à gorge tachetée** *Sylvietta denti* Lemon-bellied Crombec : (au campement) le 13 ; le 20. Donnés « surtout dans la canopée » (guide), je les ai vus à quelques mètres du sol (allez donc identifier une boule de plumes de 8 cm à 30 m. en hauteur...), comme DL&D (« low down ») mais en milieu probablement plus ouvert encore.

Parmi les absents, deux nasiques (j'ai vaguement imaginé un jour en voir un) et l'hylia verte, peut-être brièvement observée le 27 (un bien large sourcil) mais me semblait assez éloignée du dessin du guide. Un mot à ce sujet : le guide fait référence certes, mais il a pu pêcher sur quelques espèces (c'est un exemple extrême, mais un aller-retour Paris-Accra gratuit à qui m'identifie le pouillot vélocé à partir du guide... ! Je caricature un peu mais on a là un gros raté, c'est un fait).

### Timaliidae

**Akalat brun** *Illadopsis fulvescens* Brown Thrush-Babbler : aux abords du campement (milieu perturbé adéquat) une observation hypothétique le 11, a priori confirmée le 15.

Deux autres akalats mentionnés à Bia, plus forestiers, et un 3<sup>ème</sup> ajouté par F.DL (un contact en 12/2009), le rare akalat à ailes rousses *Illadopsis rufescens* **Quasi menacé**.

### Sturnidae

**Choucador à queue bronzée** *Lamprotornis cupreocauda* Copper-tailed Glossy Starling **Quasi menacé** : un doute à la première obs., le 14 (près du campement), dissipé aux contacts, toujours intéressants <sup>1</sup>, qui suivent, les 15 (Bongo, belles et proches obs.) et (entre le croisement et Bongo) les 18 et 27 (3 indiv.).

<sup>1</sup> C'est une espèce endémique de la région, présente sur trois à quatre pays, du Ghana au Sierra Leone.

**Rufipenne de forêt** *Onychognathus fulgidus* Chestnut-winged Starling : observation probable le 12 (et un autre jour ?), un peu lointaine et brève, le roux de la main n'apparaissant pas, mais la longueur de la queue et la taille (attention sinon au r. à queue étroite, normalement absent -guide- mais voir ci-dessous) devraient suffire. Il me semble même ne pas les avoir suivis avec acharnement, intimement persuadé de les revoir au cours du séjour...

DL&D s'étonnent de l'absence dans la liste de LH du choucador splendide *Lamprotornis splendidus* qu'ils disent commun en canopée. S'il n'était pas davantage cité par T&M (et la liste -sélective ?- Birdlife), notons toutefois qu'il est présenté par la légende du guide comme étant, dans cette partie du Ghana, « essentiellement sédentaire mais migrateur partiel ou erratique », DL&D en faisant un possible migrateur africain (« AM ? »). Serait-il irrégulier dans ses passages et ses effectifs ? Sachant que F.DL me confirmera plus tard le caractère « très commun » de ce choucador qu'ils observeront quotidiennement en décembre 2009... Autant le défaut dans ma liste de certaines espèces communes (bulbuls et autres) ne me surprend guère, autant l'absence de ce choucador de canopée, de taille respectable, que je suis sûr de ne pas avoir observé, me laisse dubitatif.

Mes deux sources recensaient le ch. à queue bronzée, dont DL&D avaient observé un couple esseulé. Ces derniers signalent également, ainsi qu'à Krokosua, un contact du rufipenne à queue étroite *Poeoptera lugubris* (que les cartes du guide ne mentionnent pas ici).



Œuvre, peut-être, de la superbe guêpe « potière » de la page 3



Termitière

## Turdidae

**Stizorhin de Finsch** *Stizorhina finschi* Finsch's Flycatcher-Thrush : le 16, un peu par défaut (couleurs dessous, dessus, ailes.. correspondent, mais la gorge m'a paru bien plus claire que dans le guide, pourvue de points noirâtres...).

Pas d'observations de la commune alèche à huppe rousse *Alethe diademata*, ni du plus discret et localisé néocossyphé à queue blanche *Neocossyphus poensis*.



## Muscicapidae

**(Gobemouche cendré** *Muscicapa epulata* Little Grey Flycatcher : possible le 24 (et le 21 ?), mais par défaut. Un petit gobemouche brun-gris, tête grise (mais lores m'ont paru sombres -mais pas sur celui du 21-, ce qui ne collent guère), plutôt clair dessous, indistinctement rayé -l'un des critères d'identification. « Rare » selon DL&D, il est présent sur la liste Birdlife et avait été observé par MD et LH)

Arpenter les lisières plutôt que les chemins forestiers et parfois négliger les espèces menues et lointaines a pu me coûter quelques gobemouches, dont six étaient cités par mes deux sources et cinq par DL&D (mais combien d'espèces repérées au chant... ?), parmi lesquels deux espèces présentant à leurs yeux un intérêt particulier : le gobemouche à gorge grise *Myioparus griseigularis* et le gobemouche de Tessmann *Muscicapa tessmanni* **Données insuffisantes**. Quid également des nuances parfois délicates à rendre entre espèces proches ? Ainsi le 26 ce gobemouche sp. que le plus proche dessin du guide désignait comme un possible gobemouche de Cassin *Muscicapa cassini*, notamment au net contraste des ailes et du manteau, mais à mes yeux hypothétique il n'était cité au surplus dans aucune des sources<sup>1</sup>. Signalons également le rougegorge de forêt *Stiphornis erythrorhax*, assez commun selon DL&D (« closed forest »).

<sup>1</sup> F.DL me signalera son observation en 12/2009 à quelques encablures de mon site d'observation, dans un milieu proche.

## Nectariniidae

**Souimanga à collier** *Anthodiaeta collaris* Collared Sunbird : très commun, souvent plusieurs contacts dans la journée, les 11, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 21, 24 (couple avec juv.), 26.

**Souimanga olivâtre** *Cyanomitra olivacea* Olive Sunbird : noté possible le 11, 1<sup>er</sup> jour sur le terrain, attendant la confirmation qui ne viendra pas, retenant, pour le distinguer de la seule autre grand espèce (-femelle du- s. superbe) l'absence de sourcil, la courbure du bec... mais il était très haut (volant sur place, tournant autour d'un nid terreux...). Hésitant à l'écarter je le retiens quelques mois plus tard pour cette dernière raison : il était manifestement en train de puiser dans un nid de fourmis arboricoles (*crematogaster*) si j'en crois une (maigre) donnée trouvée sur internet sur ses pratiques de chasseur d'insectes ([http://www.ecofac.org/GuideOiseauxSTP/N112\\_SouimangaNewton/N112\\_SouimangaDeNewton.htm](http://www.ecofac.org/GuideOiseauxSTP/N112_SouimangaNewton/N112_SouimangaDeNewton.htm)).

**Souimanga à ventre olive** *Cinnyris chloropygius* Olive-bellied Sunbird : bien difficile à distinguer de son congénère (le s. minule) dont il se différencie par un bec un peu plus long et arqué et la couleur du croupion (vert bleuté chez le second), croupion qu'un souimanga ne laisse pas toujours observer à satiété... Il devait être régulier autour du campement (milieu approprié), où un à plusieurs couples de s. à v. olive / s. minule tournaient (dès le 1<sup>er</sup> jour, le 11), et plus largement en bordure des pistes dans la RR. Correctement identifié a priori le 13 -au « long » bec et l'absence de bleu sur le croupion- et quelques autres obs. Contacts réguliers par la suite (16, 17, 18, 25, 27) d'une des deux ou de ces deux espèces, avec de temps à autre un croupion bien visible... Une femelle le 14 au ventre bien jaune, trop même...(dans le guide plus proche de la fem. de s. à ventre jaune, mais qui ne peut être présent ici...).

(-**Souimanga minule** *Cinnyris minullus* Tiny Sunbird : il me semble voir à quelques reprises des s. à becs plus courts, les 16 et 17, mais c'est surtout à l'apparence d'un croupion bleuté le 27 près du croisement que j'envisage son observation, sachant qu'il m'a semblé le repérer également le 11 sur un individu près du campement où l'on pourrait s'éloigner de son milieu... Faute de pratique des souimangas de la région mes observations restaient bien hypothétiques, d'autant que l'espèce n'était pas citée par T&M et NB et avait été contactée une seule fois par DL&D qui la disent peu commune au Ghana. Mais ces derniers l'ont régulièrement observée en déc. 2009 au point que F.DL la présente comme étant assez commune à Bia).

**Souimanga de Johanna** *Cinnyris johannae* Johanna's Sunbird : le 16, à qqs kms de Bongo, un mâle possible, puis confirmé par une femelle.

**Souimanga superbe** *Cinnyris superbus* Superb Sunbird : autour du campement, une femelle possible le 13, puis le mâle le 14, un peu haut...

Autant d'espèces que T&M, mais moitié moins que n'en ont contactées DL&D (12 -une 13<sup>ème</sup> en déc.2009-, dont deux espèces remarquables : le souimanga de Bates *Cinnyris batesi* et le s. minule), ces derniers s'étonnant de l'absence dans la liste de LH du souimanga à gorge rousse, qu'on ne retrouvera pas davantage ici (c'est toutefois, avec d'autres, une espèce de canopée). Si j'ai négligé certaines familles ce ne pouvait être le cas de celle, bien attirante, des souimangas dont les charmes sont néanmoins tempérés (ou, inversement, accrus) par d'occasionnelles difficultés d'identification et leur incessante bougeotte.



*Hypolimnas salmaccis*

## Ploceidae

**Tisserin tricolore** *Ploceus tricolor* Yellow-mantled Weaver : commun, un à

plusieurs contacts quotidiens (certains du campement), d'individus qui, au sein ou non (?) d'une ronde, restent généralement esseulés, sauf exception (le 27 je note deux indiv. ensemble), les 11, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 21, 24, 26 et 27.

**Tisserin de Maxwell** *Ploceus albinucha* Maxwell's Weaver : 14, 18 (plusieurs dizaines dans un arbre), 26 (... toujours en groupes), 27. Il faut parfois un peu chercher la tache grise sur la nuque.

**Malimbe à queue rouge** *Malimbus scutatus* Red-vented Malimbe : 20 (NP, en canopée), 24 (6 indiv.) – le plus rare des quatre malimbes (dixit DL&D pour leur étude).

**Malimbe à bec bleu** *Malimbus nitens* Blue-billed Malimbe : toujours (sauf le 21 ?) au bord de l'eau où ils ont pour habitude de nicher. Contacts les 18, 21, 24 (étang pris en photo – groupe bien actif et loquace autour des nids – qu'ils visitent ?), 26.

**Malimbe à tête rouge** *Malimbus rubricollis* Red-headed Malimbe : très commun, observé (quasi) quotidiennement –sauf journée inactive- et à plusieurs reprises du campement : les 11 (4 fois) ; 13 (idem), 14, 15, 17, 19, 21, 23 (la demi-heure où j'ai sorti mes jumelles, près du camp 5), 24, 26 et 27.

**Malimbe huppé** *Malimbus malimbicus* Crested Malimbe : 16, 18, 20, 27.

Bilan satisfaisant pour cette famille, un de mes objectifs avec notamment ses quatre malimbes qui n'ont pas dédaigné de se montrer tout comme le joli tisserin tricolore. Si l'on fait exception du tisserin noir *Ploceus nigerrimus*, espèce non forestière observée par le seul MD, ne manque à ma liste que le -peu commun- tisserin de Preuss *Ploceus preussi* (le premier jour, de dessous obs. masquée d'un tisserin ? aux parties inf. jaunes, apparemment bandeau noir, le désignant peut-être mais...).

### Estrildidae

**Nigrette à ventre blanc** *Nigrita fusconotus* White-breasted Negrofinch : 19 (et 1 ou 2 autres obs. antérieures).

**Nigrette à ventre roux** *Nigrita bicolor* Chestnut-breasted Negrofinch : 12, 13, 18, 24 et 26.

**Nigrette à calotte grise** *Nigrita canicapillus* Grey-headed Negrofinch : 13, 14, 19 et 27.

-Capucin sp (Capucin nonnette – capucin bicolore *Lonchura cucullata* / *L. bicolor*) : une ou deux obs. en coup de vent d'une espèce de petit capucin dans le vallon broussailleux, au creux de la piste, 200 m en contrebas du campement. Pensais les revoir... Assez anecdotique de toute façon. Le nonnette est signalé par DL&D.

Me fait défaut le néanmoins remarquable (massif, rouge et noir, bec épais) sénégalé sanguin *Spermophaga haematina*.



*Cyrestis camillus*



### Autres familles visibles à Bia

Je n'ai contacté aucun représentant de quelques familles, absentes ainsi de ma liste, signalées par d'autres observateurs.

**Numididae** : présence de la pintade de Puchéran *Guttera pucherani* -mais qui y serait très rare- à laquelle on pourrait ajouter la pintade à poitrine blanche *Agelestes meleagrides* **Vulnérable**, espèce endémique de la région (en poches isolées du Sierra Leone à l'est du Ghana), encore mentionnée sur le site de Ghana wildlife society. On peut toutefois considérer cette dernière espèce comme très probablement éteinte au vu de la rareté et l'ancienneté des données (très précisément selon DL&D une donnée esseulée de 1953, qui serait assez peu documentée au surplus).

**Anatidae, threskiornithidae** et **rallidae**. Parmi les oiseaux d'eau, outre les (trois) hérons de la liste, signalons la présence occasionnelle du canard de Hartlaub *Pteronetta hartlaubii* (selon T&M -obs. d'un tiers- et un garde du parc – DL&D). F.DL ajoute les contacts autour des mares, par les gardes, de l'ibis vermiculé *Bostrychia rara*, dont le guide fait une espèce occasionnelle au Ghana. Fréquentant les forêts de plaine (et les cultures pour le premier) le râle perlé *Sarothrura pulchra*, est apparemment commun, et le râle à pieds rouges *Himantornis haematopus*, a été entendu, en quelques occasions, par les seuls DL&D.

**Trogonidae** : audition par DL&D du trogon narina *Apaloderma narina*.

**Indicatoridae**. Mes deux sources mentionnaient l'indicateur tacheté *Indicator maculatus* et l'indicateur de Willcocks *Indicator willcocksi*. DL&D n'ont pas contacté le premier mais ont une donnée du Petit indicateur *Indicator minor*.

**Eurylaimidae** : quelques contacts de l'eurylaïme à flancs roux *Smithornis rufolateralis* par plusieurs observateurs.

**Pittidae** : signalons une donnée d'une brève d'Angola *Pitta angolensis*, mais rejetée par DL&D pour être trop peu documentée.

**Platysteiridae** : mes deux sources rapportaient le seul pririt châtain *Platysteira castanea*. DL&D y ajoutent un contact du rare et fort joli pririt de Blissett *Dyaphorophya blissetti*, mais plus encore le pririt de Fernando Po *Batis poensis*, commun selon eux et inexplicablement omis par tous les précédents observateurs -desquels je n'ai évidemment pas cru bon de me désolidariser. F.DL me signale enfin l'audition en décembre 2009 d'un Bias écorcheur *Megabyas flammulatus* (confirmant une donnée antérieure imprécise).

**Malaconotidae** : représentée par le cubla à gros bec *Dryoscopus sabini* et le bagadaï à bec rouge *Prionops caniceps*.



## Synthèse

[Retour au sommaire](#)

La lise totalise **97 espèces** en comptant un coucou gris sp. (et le capucin) et quatre espèces assez hypothétiques (entre parenthèses) pour lesquelles je ne peux être trop formel, mais l'une est commune (bulbul verdâtre) ; une autre finalement moins rare qu'on ne le pensait (souimanga minule) ; la troisième a été signalée à Bia mais y serait peu commune (gobemouche cendré), la dernière enfin (chouette pêcheuse rousse) pourrait être fortement mise en doute, mais je la maintiens...

Ma brève incursion dans le parc national, ornithologiquement très moyennement active et où la fermeture du milieu et la méconnaissance des chants et cris pouvaient m'être plus pénalisantes restera anecdotique et ne m'aura rapporté qu'une espèce supplémentaire (le francolin de Latham).

J'ai ajouté quelques espèces à l'avifaune de Bia et plus spécifiquement de la *Resource Reserve* qui semblait avoir été généralement délaissée pour le parc par les précédents observateurs. Les **adjonctions** (ou confirmations) sont pour la plupart d'entre elles d'un intérêt limité et relatives à des oiseaux communs. Liés aux *milieux ouverts*, le **coucal du Sénégal** et l'**engoulevent terne** ont été contactés en limite de la RR et en bordure de piste. Les étangs parfois relativement vastes (la « mare aux crocos ») et qui doivent faire défaut dans le parc ont donné quelques espèces des *zones humides* : **héron strié**, **bihoreau à dos blanc**, **jacana à poitrine dorée** et **martin-pêcheur huppé**. La belle observation d'un **aigle ravisseur** de passage relève de l'anecdote. Restent deux contacts qui pourraient mériter plus d'attention. Eventuellement la confirmation de la présence du **barbican à narines emplumées**, précédemment noté par NB (liste Birdlife) mais que ne retenaient pas DL&D (avant qu'ils ne l'observent dans la RR en 12/2009). Enfin et surtout celui, qui demeure(ra) hypothétique, de la **chouette pêcheuse rousse**.

Si nombre d'espèces, y compris communes, me font défaut, l'**absence** de tout contact de **grands calaos**, qui pouvaient plus difficilement se soustraire à mon attention et que je rangeais parmi mes priorités, constituera un témoignage supplémentaire du fort impact de la chasse (indubitable et dramatique pour les mammifères comme on le verra plus loin).

Sans songer sur le moment à les noter de manière scrupuleuse, mon carnet de terrain fait mention de ci de là de quelques **indices de nidification** : le couple de Baza coucou paradant ; la tourterelle à collier transportant des branches ; l'irrisor à tête brune qui m'a semblé faire un aller-retour et apporter des proies ; le couple de souimanga à collier avec un jeune ; les malimbes à bec bleu qui paraissaient visiter leurs nids (et le nourrissage d'un juv. de coucou -de Klaas ?- par un souimanga ?).

Une bonne quinzaine d'espèces (dont certaines étaient évoquées dans les commentaires qui accompagnent la liste) m'ont échappé pour les raisons usuelles, soit les mauvaises conditions d'observation, mais également, pour quelques-unes d'entre-elles, quoique à peu près correctement observées, parce que je ne parvins pas à les rattacher avec certitude à une espèce du guide. Une connaissance un peu améliorée des espèces régionales associée sinon à une pratique régulière des chants et des cris au moins à la possibilité d'en contrôler quelques-uns sur CD m'auraient permis de contacter au moins 120 espèces sur la seule RR, en suivant sa piste principale (qui va du campement à Bongo, n'ayant guère emprunté celle qui poursuit vers le camp 5, sinon aux abords du croisement, assez attractifs d'ailleurs), piste(s) et ses abords que je n'aurai quasiment jamais quittés (petite virée dans le parc mise à part, on signalera principalement la balade de quelques heures le 15 sur le chemin de Bongo). Un total que l'on doit pouvoir obtenir en tout au plus une semaine active de terrain, mes quelques journées improductives, mes occupations annexes et une assiduité inégale ramenant mon temps d'observation bien en-deçà des 17 jours effectivement passés sur place. Aller au-delà des 130 espèces sur la RR en un court séjour et en cette saison, si l'on n'est pas spécialiste de l'avifaune locale et apte aux identifications rapides, sans recours à la repasse... doit rester envisageable mais est un pari plus osé, l'avifaune ne m'ayant jamais paru abondante (le total serait toutefois très honorable) ni débordante d'activité dans un milieu fortement -et inégalement- modifié, dont l'ornithologue pourra toutefois occasionnellement tirer profit (diversité des strates végétales, vue dégagée sur la « canopée » lorsque les hautes cimes ont été épargnées...).

Je pense qu'il y a matière à passer quelques jours paisibles et enrichissants dans la R.R. en prenant pour camp de base le *Research centre* -peut-être prochainement pourvu de quelques commodités dont nous dûmes faire l'économie- en prospectant le long de la piste principale, et en se concentrant plus volontiers que je ne l'ai fait sur les secteurs les plus intéressants (?) et les plus denses (environs de Bongo, croisement ?...), sans négliger les milieux plus dégradés et les étangs épars avec leurs espèces associées, et en agrémentant le tout de quelques pénétrations en forêt : sur le chemin de Bongo, en suivant des pistes à éléphants ou de chasseurs... ou encore en longeant le chemin qui sépare NP et RR, dont l'accès est proche du campement et aisément accessible (...pour peu qu'on vous en apprenne l'existence). Visite complémentaire du N.P.<sup>1</sup> évidemment impérative mais pas de piste ici, tous les déplacements se feront à pieds, sur les beaux chemins forestiers qui semblent le quadriller.

<sup>1</sup> Accès véhiculé plus au nord mais on peut également, au terme d'une longue marche, rejoindre le camp Colobus depuis le *Research centre* - camp 15, via le chemin séparant RR et NP.



### Précisions sur l'observation possible de la *Chouette pêcheuse rousse* *Scotopelia ussheri*

Appiah et moi marchions dans le sous-bois dense du chemin qui part du camp Bongo et s'achève à la limite sud-est de la RR, lorsque nous entendîmes un lourd battement d'ailes. Nous retournant aussitôt nous aperçûmes à quelques mètres une grande chouette rousse rapidement disparaître, de dos, dans l'obscurité et l'enchevêtrement des



branches. Pour brève qu'elle fut -quelques petites secondes, à l'œil nu- l'observation m'a laissé le temps de relever : sa (très) grande taille que j'évaluerai à une bonne dizaine de cm de plus qu'une hulotte, environ 50 cm, 55 au grand maximum mais probablement un peu moins notamment par comparaison avec mes contacts passés de grands-ducs ou plus « récemment » d'une chouette de l'Oural femelle, un poil plus grande ; une couleur rousse d'autant plus marquante qu'elle était claire et pas ou peu striée ; et enfin un *contraste* entre le roux du haut du corps, du manteau..., bien uni et le reste du corps-les ailes... ? d'une autre teinte. Sortant peu après mon guide et ayant initialement pensé à la chouette p. de Pel sans l'avoir en tête et dont je savais simplement qu'elle était signalée au Ghana, je constate qu'elle ne colle pas, accessoirement sur la taille, mais plus sûrement sur la densité des stries et surtout le contraste des roux, remarquant cette espèce à côté dans le guide dont la consultation de la carte m'indique qu'elle est occasionnelle au Ghana (F.DL me confiera toutefois qu'elle est moins rare qu'on ne l'imaginait)<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Endémique régionale, présente du Sierra Leone à l'ouest ghanéen, sa population compterait quelques petits milliers d'individus (Birdlife).

Que faisait-elle dans ce milieu, bien sec, à bonne distance des plus proches (vastes) étangs de la RR (en bord de piste on peut signaler la « mare aux crocos », distante d'au moins deux à trois kms) où elle pouvait trouver un substitut aux mangroves et ripisylves qu'elle fréquente ? Un individu -erratique- au repos... ? Je persiste à penser, aussi étonnante soit l'observation, qu'elle doit se rapporter à cette espèce au regard des deux ou trois critères relevés (taille ; présence et contraste du roux). La grande rareté de cette chouette au Ghana et le site d'observation m'incitent toutefois à la prudence.



## PRIMATES

### -Colobe bai de l'ouest *Piliocolobus badius waldroni* (ou *Procolobus b. w.*). (EXT ?)

Le 24 au soir, de retour au campement, je croise mes camarades en route pour une chasse de nuit. Jacques m'annonce l'observation d'un groupe de colobes. Le 25 au petit matin je sors mon guide, pointe notamment les espèces supposées visibles à Bia, Jacques feuillette ...et me désigne le colobe bai ! Mes quelques recherches sur



Arrêt sur la piste, la mécanique inquiète...

internet dans les semaines et mois précédant le voyage m'avaient informé du statut dramatique de la sous-espèce, qu'un congrès de l'IUCN en fin d'année 2008 avait même décrété disparue à la suite notamment du 22<sup>ème</sup> congrès de la société internationale de primatologie (« aucun représentant vivant du colobe bai de Miss Waldron's Red Colobus (*Procolobus badius waldroni*) n'a été observé par un primatologue depuis 1978 malgré des rumeurs occasionnelles sur sa survie » : <http://cms.iucn.org/?1391/2/La-menace-dextinction-sintensifie-sur-les-especes-les-plus-proches-de-lhomme>). Nous en débattons donc

(longuement) avec Jacques, mais il maintient l'espèce dont on doit dire (outre qu'il avait relevé la bonne taille de ces singes) qu'elle est presque impossible à confondre tant son dessin est tranché. Il les a observés sur les bords broussailleux de la piste dans l'amorce de la descente menant à celle que nous

appelions la « mare aux éléphants ». J'y passerai quelques heures les deux jours suivants, sans trop y croire et naturellement sans succès.

L'espèce n'aurait jamais été observée par les gardes, dixit F.D-L, pour ceux qu'elle a sollicités. Appiah le premier soir m'avait laissé entendre qu'il était bien présent à Bia, jadis ; le site FC Ghana.com signalait d'ailleurs la présence de « red colobus » dans le parc.

**-Mone de Lowe *Cercopithecus (mona) lowei*.** Appiah m'avait confié avoir entendu lors de notre balade, au loin, un « kakum » (si je transcris bien son onomatopée...) qui le désignerait ; mais je n'ai pas réussi à savoir avec certitude s'il se référait bien à cette espèce. *S. Gatti valide toutefois mon onomatopée approximative (on l'appellerait, me dit-il, le « hack call »).*

**-Hocheur blanc-nez *Cercopithecus (cephus) petaurista*.** Toujours sur le chemin de Bongo, Appiah a entr'aperçu à longue distance un petit groupe de singes et m'a (plus ou moins) montré le hocheur dans le guide, rappelant toutefois la tache caractéristique du nez. Ils se sont aussitôt perchés, sont demeurés invisibles et je n'ai guère insisté, doutant un peu de les revoir là et imaginant en ce début de séjour que les contacts de primates, au cœur de la RR, se précisaient les jours suivants... Si j'avais su...

-Si DL&D n'avaient contacté aucun singe en 2005, Françoise Dowsett-Lemaire me signale l'observation en décembre 2009 de plusieurs groupes de Hocheurs et Mones, notamment dans le sud-est, au camp 7, ainsi que du **Colobe de Geoffroy *Colobus vellerosus***, aux abords de la Rest house (2 indiv. vus et entendus, connus des gardes).

## GALAGONIDAE

**Galago de Demidoff *Galagoides demidoff*.** Ce représentant des galagoides (galagos nains) est le plus petit primate du continent, pour un poids moyen de 60 gr. Quelques observations, toujours furtives, pour ma part le premier soir (où un individu traverse la piste à un mètre de ma tête), puis en quelques occasions aux abords du campement (autour des toilettes...), au « camp satellite »... Ils nous laissent rarement l'occasion de détailler leur pelage, brun et plus sombre que celui de leur cousin, à peine plus corpulent, le galago de Thomas *Galagoides thomasi*. Ils se font surtout entendre, dès le crépuscule, par une série de cris qui vont crescendo et semblent témoigner d'un continuel état d'excitation conforme à la vivacité de leurs mouvements, vivacité que ma brève observation namibienne d'un galago Moholi ne m'avaient guère fait soupçonner. Je ne perçois pas de variantes, les cris me paraissant, chaque soir, similaires ou peu s'en faut, à une exception près, le 16, un (n'ayons pas peur du ridicule...) : « kwau kwau tak tak... » dont je me demandais s'il ne pouvait pas éventuellement se rapporter à un galago de Thomas (à défaut d'une vocalise inhabituelle du Demidoff), mais si sa présence est attestée au Ghana (Bearder et al.) *S. Gatti* ne peut la certifier sur Bia.

Ils semblent former de petits groupes (un soir j'en dénombre 3 ou 4 criant quasiment de concert, dans les abords immédiats du campement) et sont omniprésents à Bia, ayant été contactés : au campement, à Bongo, au camp satellite, dans le parc à plusieurs endroits... ; le 17 au soir, je les entends sur deux sites distincts entre le croisement et le campement etc. A noter que nous les entendrons également à Bobiri. Je n'imaginai pas qu'un primate, peut-être épargné du braconnage par son poids plume, soit encore si généreusement réparti et puisse plus encore (occasionnellement) présenter de telles densités (c'est au campement et dans ses environs, où certes nous demeurions et qui offrait peut-être la végétation la plus propice à leurs évolutions, qu'elles m'ont paru les plus élevées).



Je ne me suis jamais lassé de leurs invisibles courses folles, interrompues par ces cris espiègles qui résonnaient comme autant d'incitations provocantes à les débusquer. Un vrai plaisir et une (menue) compensation à la disparition de leurs grands congénères.



Sur les dix espèces de primates que divers sites web ghanéens mentionnaient, combien ont aujourd'hui disparu ? Soumettant mon texte à **Sylvain Gatti**, il m'écrit qu'il considère comme avérée la présence aujourd'hui de six primates seulement (concedant après échanges un éventuel 7<sup>ème</sup> et la survivance de quelques colobes de Geoffroy). Les colobes bai ont disparu pour lui dès le début des années 80, seuls les gardes les plus anciens étant d'ailleurs aptes à son identification (sur photo ou enregistrement sonore). Si certains gardes doutaient de la survivance du chimpanzé (Alex par exemple) évoquant des contacts 4 ans plus tôt, il pense qu'une troupe a pu en réchapper, ayant observé des traces en 2007 et entendu des vocalisations près du camp Bongo en 2008. Il n'a aucun contact du (cercopithèque) **Diane de Roloway** *Cercopithecus diana roloway*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> On le disait abondant à Bia il y a une bonne trentaine d'années (Asibey 1978), mais il n'avait pas été contacté en 2001 (<http://www.primat-sg.org/lunulatus.htm>) et aurait récemment disparu du parc de Kakum (<http://www.microsfere.org/fr/parc-national-de-kakum/index.htm>). Début 2010 l'IUCN faisait d'ailleurs figurer la sous-espèce *roloway* sur une liste des 25 primates les plus menacés au monde : [http://cmsdata.iucn.org/downloads/threats\\_to\\_the\\_world\\_s\\_25\\_most\\_endangered\\_primates\\_1.pdf](http://cmsdata.iucn.org/downloads/threats_to_the_world_s_25_most_endangered_primates_1.pdf).

De ses trois années passées sur le site et des travaux également récents de J. Oates, S. Gatti déduit donc la présence sur Bia des **six primates** suivants : **Chimpanzé** *Pan troglodytes* ; **Mone de Lowe** *Cercopithecus (mona) lowei* ; **Hocheur blanc-nez** *Cercopithecus (cephus) petaurista* ; **Colobe de van Beneden** (ou Colobe vert-olive) *Colobus (ou Procolobus) verus* ; **Potto de Bosman** *Perodicticus potto* et enfin **Galago de Demidoff** *Galagoides demidoff*.

## CHIROPTERES

### MEGACHIROPTERES – Accra (et Kibi)

-Les arbres qui bordaient sur plusieurs centaines de mètres l'une des larges avenues **d'Accra**, proche du palais présidentiel, étaient surchargées de roussettes dont je serais bien en peine de donner les effectifs globaux et dont je me demande s'ils pouvaient justifier à eux seuls les stupéfiants vols ininterrompus auxquels notre lente sortie d'Accra nous donnera droit le 9 janvier au soir. Dans un ciel s'assombrissant mais que les embouteillages nous laissaient scruter à loisir nous observions de toutes parts des vols, lâches certes, mais continus. En quelques petites dizaines de minutes c'est peut-être plus de 10.000 individus qui sont passés sur un large front. Combien sont-elles à quitter chaque soir leurs repaires diurnes de la capitale ? S. Gatti me confirme la prédominance dans ces groupes de la roussette jaune *Eidolon helvum*.

-Pas de contact de roussettes à **Bia** pour notre part, mais S. Gatti m'informe de la présence de l'Hypsignathe monstrueux *Hypsignatus monstrosus* dont les vocalises, sur fond de damans, ajouteraient à l'harmonie des nuits du parc... (d'après le Kingdon il pousse des « cris en klaxon très sonores, explosifs, qui portent à plusieurs kilomètres à la ronde... »).

### MICROCHIROPTERA

Quelques contacts à Bia (mare aux éléphants...). Claude nous a rapporté qu'un individu avait investi les toilettes ou plus précisément la fosse septique, nullement gêné par la présence de notre camarade quelques centimètres plus haut (et réciproquement ?).

## INSECTIVORES

### SORICIDAE

**Crocidure** sp. *Crocidura* sp. Le 16, au campement, musaraigne indéterminée, très sombre, type crocidure (103 espèces africaines selon le Kingdon).

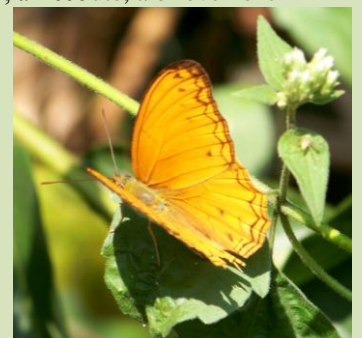
## RONGEURS

### SCIURIDAE

Les observations d'écureuils m'auront constamment laissé dubitatif, même réalisées dans de bonnes conditions, ayant peiné à retrouver leurs semblables dans le guide. Je fais l'économie ci-dessous des contacts auditifs ou visuels et trop incertains. Les groupes des espèces imposantes qui descendent des hauteurs en se jetant de branches en branches peuvent parfois faire accroire à la présence de singes (cf. chemin de Bongo avec Appiah qui, à l'écoute, a brièvement espéré ces derniers avant que je ne repère aux jumelles les acrobaties de gros écureuils).

**Écureuil de Bioko** *Paraxerus poensis* ? Quelques contacts d'écureuils de petites tailles (les 19, 27), une correcte le 16 aux abords des toilettes du campement que je crois pouvoir rattacher à cette espèce, mais par défaut car cet écureuil uniforme et sans caractères remarquables tirait néanmoins un peu sur le roux, contrairement aux indications du guide.

**Heliosciure à pattes rousses** *Heliosciurus rufobrachium*. Observés le 19 et surtout le 24 de manière certaine à Bongo où deux juv. font de la varappe sur un tronc à 10-15 m. de hauteur, accompagnés d'un ad. longuement observé à la lunette : bien conforme au guide mais sa longue queue touffue était nettement moins claire que ne la représente le Kingdon, les anneaux noirs (« 18 environ » selon le guide, j'en dénombre au moins 15) contrastant faiblement et n'étant qu'occasionnellement visibles.



*Lachnoptera iole*

**Écureuil d'Aubin** *Protoxerus aubinnii* ? De belles et longues observations au moins les 11 et 12, juste devant le campement (et le 15, chemin de Bongo ?), d'une espèce de belle taille, nettement plus de 20 cm pour le corps, dessus uniformément sombre, longue queue effilée, tous critères le désignant, à ceci près que les parties inférieures me paraissent, là encore, un peu rousses.

S. Gatti me confirme la présence des deux premiers (l'héliosciure régulièrement dans la ligne de mire des gamins et de leurs lance-pierres), ne serait pas surpris, bien qu'il ne l'ait pas observé, par celle de l'écureuil d'Aubin et ajoute enfin des contacts du Grand écureuil de Stanger *Protoxerus stangeri*, que j'avais dû écarter après une consultation hâtive de la carte du guide et dont a posteriori je me demande si je ne l'ai pas observé, espèce dont il me dit qu'il est arrivé que des gardes novices prennent leurs déplacements pour ceux d'un primate.

#### MYOXIDAE (syn. Gliridae - Loirs)

Un **graphiure** sp. *Graphiurus* sp. Deux contacts de ce proche parent de notre loir. Une au campement le 22 au soir,



**Pangolin** à longue queue *Uromanis*...

d'un individu que Hervé et moi voyons parcourir à 2 m du sol le rebord des poutres de soutènement du Research centre. Le 27 janvier un arbre mort s'abat sur la piste près du croisement, tuant dans sa chute un individu de la même espèce qui y avait élu domicile, tandis que son partenaire, blessé, se met péniblement à couvert. Le guide ne représente qu'un des 14 graphiures donnés pour l'Afrique (*Graphiurus murinus*), mais bien que très proche (parties supérieures grises, dessous blanc, queue...) notre espèce présentait une tête un peu moins contrastée, sans le trait sourcilier noir continu (prolongé jusqu'au museau) de celle du guide.

#### MURIDAE

Trouvé mort et pris en photo, un rongeur de taille moyenne, du genre des **rats hérissés** (9 espèces données dans le Kingdon), identifié par une collègue de Jacques au Muséum de Paris comme un *Lophuromys sikapusi* -ou rat hérissé de l'ouest selon la proposition de Pétronille Gunther (Mammifères du monde – Inventaire des noms scientifiques, français et anglais – éditions Cade, 2002).



... *tetradactyla*  
Photos E. Joly

### CARNIVORES

#### HERPESTIDAE

(**Mangouste des marais** *Atilax paludinosus* ?) Le 18 en fin d'après-midi, peu après le croisement et de retour au campement, observation en roulant et du toit du 4X4, d'une mangouste très sombre -uniformément- qui au loin tra-

verse d'un trait la piste. Je lui accorderais bien un bon mètre ce qui, ajouté à sa très longue queue <sup>1</sup> tendrait à désigner cette espèce (et à écarter la mangouste brune *Crossarchus obscurus*, sombre également mais trop petite notamment pour correspondre).

<sup>1</sup> Tout à fait conforme au dessin (et aux données chiffrées) du Kingdon ; un peu moins à celui du Handbook of the mammals of the world – vol.1 Carnivores – Lynx éd. 2009 – pages 306-307.

-**Mangoustes** sp. Le 26, ai à peine le temps d'apercevoir une petite espèce traverser la piste en bordure de la « mare aux crocos »... La mangouste rouge *Herpestes sanguinea* (ou *Galerella sanguinea* Mangouste svelte –Handbook précité)... ? Appiah observera également une ou deux mangoustes sp. le 15.

La mangouste des marais et la mangouste rouge sont bien présentes à Bia selon S. Gatti ; il ajoute qu'y sont communes mangouste brune *Crossarchus obscurus* et mangouste ichneumon *Herpestes ichneumon*.

Une espèce à très longue queue entr'aperçue par mes camarades le 13. Peut-être une genette... ?

### FOURMILIER A ECAILLES - PHOLIDOTA

#### MANIDAE

**Pangolin à longue queue** *Uromanis tetradactyla*. Une belle observation personnelle le 13, entre le campement et la barrière (à quelques petites dizaines de mètres du premier), de ce pangolin arboricole. J'ignorais ses mœurs et le voir s'activer à bonne hauteur dans un enchevêtrement de branches et de feuilles m'a surpris et ravi d'autant. Eric en photographiera un de retour du camp Bongo le 27 (**ph. ci-dessus**) et Gidéon le contactera le 21 dans le parc national.



On trouvera un de ses cousins en p. 46 du Chinery (*Acrida ungarica*).

### AFROTHERIENS

#### HYRACOIDAE

« **Daman des arbres de l'ouest** » - *Dendrohyrax dorsalis*. Tout en vouant une admiration sans bornes aux incomparables délires sonores du singe hurleur, je dirais volontiers des hurlements glaçants du daman qu'ils semblent aussi consubstantielles à ces forêts que le chant de notre primate aux ambiances sud-américaines. Nous fûmes peut-être occasionnellement tentés de l'enjoindre à fermer sa grande gueule ! tant il l'a vociférante et d'une animosité qui mériterait bien quelques explications, mais reconnaissons que son absence creuserait un vide immense au cœur de ces nuits africaines. Fort heureusement donc nous subirons ses déferlements de bile au campement (quelques chanteurs dans ses environs, l'un notamment qui déversera ses vocalises depuis un perchoir surplombant le Research Centre, mais nous balaierons en vain les hauteurs végétales de nos torches ;

moindre densité sur les autres sites où il se manifeste d'assez loin :), à Bongo, dans le parc... Bobiri même n'étant pas épargné. Et si l'on s'autorise quelques égarements dans la systématique, une « marmotte » vivant perchée à quelques dizaines de mètres de hauteur, agrippée on ne sait trop comment aux cimes, peut légitimement intriguer et également forcer l'admiration. S'il ne s'égosille habituellement qu'à la nuit tombée, je l'entendrai à deux reprises en milieu d'après-midi (15-16h).

### ELEPHANTIDAE

**Eléphant d'Afrique** (forestier à Bia) *Loxodonta africana*. Pas une seule obs. malheureusement... bien qu'il ait été plus présent que nous ne l'avions imaginé. Eric aura droit à deux barrissements dans le parc national (me contentant



pour ma part le 21 de vieilles traces et déjections) et Jacques les entendra s'activer près de la mare aux éléphants lors de son observation des colobes bai. De vieilles traces *avant* le croisement (2<sup>ème</sup> marais qui le précède), en venant du campement, à 3 ou 4 kms de ce dernier, mais les traces de leurs passages (plus ou moins anciens, avec de rares crottes de la veille), étaient surtout visibles dans la R.R. *après* le croisement, essentiellement

Aucune observation d'éléphants, mais quelques reliques...

entre la *mare aux éléphants* et le camp Bongo. Je compte-rai sur ce tronçon, sur les bords du chemin, une douzaine

de pistes avec des passages récemment creusés dans la végétation, essentiellement à celle que pour le coup nous appellerons la *mare aux éléphants* ainsi qu'aux abords de la *mare aux crocodiles* et à quelques centaines de mètres du camp Bongo. Des effectifs globaux de 658 individus étaient donnés en 2003 (site internet a priori fiable) sur Bia et les sites ivoiriens proches (Bia-Goaso-Djambamakrou). Pas de données récentes en revanche dans le parc voisin de Krokosua (les gardes nous y confirmeront son absence, mais dans le même temps -compensée par- « a lot (?) of monkeys »...).

### ARTIODACTYLES

Le braconnage semble si répandu qu'on aurait pu imaginer que les divers artiodactyles soient sur le point de désertifier définitivement Bia ce que tendaient à démontrer nos retours nocturnes de chasse (aux insectes) qui nous proposaient invariablement des pistes animées par les seuls phares du 4X4. Mais la pérennité de la chasse doit bien témoigner de la survivance du gibier et dans le même temps le contraindre à une extrême discrétion. Au final quelques contacts donc d'espèces indéterminées.

Une « antilope »<sup>1</sup> sp. signalée par mes camarades le 13 ; Hervé observe le 11 près du campement une antilope de belle taille (un peu plus gros qu'un chevreuil) et un autre jour un céphalophe sp. en limite de la RR, abordant les cultures. Pour ma part j'ai une demi-douzaine d'ébauches d'embryon d'observations... Des contacts exclusivement auditifs pour certains : le 20, près du chemin délimitant NP et RR, un mammifère imposant (à en juger par le barouf qu'il produit dans sa fuite précipitée) part à quelques mètres, totalement masqué... ; le 18, fuite de trois ...? dont l'un pousse un cri puissant ; les 24 et 25 trois autres contacts de même nature.. Ca se précise un peu... : j'entr'aperçois le 25 dans d'impenétrables feuillages de petites silhouettes... ; rebelote le 26, une petite antilope sombre. Le 19 je n'exclus pas... un chevrotain aquatique *Hyemoscus aquaticus* (bas sur pattes, sombre, tacheté m'a-t-il semblé...) ?? que Appiah avait l'air de dire commun, si l'on s'est bien compris?... mais ce pourrait tout aussi bien être un céphalophe, tant mon observation n'en mérite guère le nom, surtout que Sylvain Gatti émet de sérieux doutes. A rejeter donc. Un autre contact, de mémoire, non noté d'ailleurs, au camp Bongo : un quart de seconde d'observation de quelques centimètres carrés du pelage d'une antilope de (très ?) belle taille probablement (dépassant de la haute végétation), qui s'approchait du roux... L'immense et imposant Bongo *Tragelaphus euryceros* ?? Impossible évidemment de se prononcer (n'était peut-être « qu'un » guib) mais on relèvera que divers sites mentionnent cette espèce prestigieuse, que les gardes l'évoquaient et je crois imputaient même à sa masse la circonstance qu'il soit relativement (?) épargné du braconnage et à tout le moins toujours présent, ce que confirme bien Sylvain Gatti.

Enfin, le « must », deux « observations » près de Bongo, que je rattachais soit à un Sitatunga (guib d'eau) *Tragelaphus spekei*, soit à un guib harnaché *Tragelaphus scriptus*, penchant plutôt pour le premier, à tort (en toute hypothèse l'un des deux). Le 24 donc, courant quelques secondes sur la piste à 200 m. et « aboyant », une grande antilope vue de dos, cul blanc et queue relevée, (apparemment...) sans cornes, pelage d'un des deux guibs. Bien bref mais il ne faut pas trop exiger de Bia... Le même jour, à 1 km de Bongo, je sens une présence... à 10 m. dans l'ombre du sous-bois, une antilope, sans cornes, avant de disparaître me laisse voir des points blancs sur la face, des stries... une silhouette élancée, bien haute sur pattes (un peu trop me suis-je dis pour le g. harnaché). Mais le sitatunga, très localisé en Afrique de l'ouest, n'est pas donné à Bia, à l'inverse du Guib harnaché que Sylvain Gatti me dit avoir observé également près de Bongo. J'en conclus donc au contact à deux reprises d'une antilope indéterminée qui en toute probabilité devait être un **guib harnaché** *Tragelaphus scriptus*, seul nom que je hasarderai ici.



<sup>1</sup> Je n'ai pas dérogé à l'usage, bien commode et si peu rigoureux, qui veut qu'on regroupe sous le vocable d'antilope, outre les antilopinés, les divers bovinés (sauf exception : buffle...), céphalophes etc.

S. Gatti me fait part de ses observations de quatre espèces de céphalophes : de Maxwell (*C. maxwelli*), noir (*C. niger*), géant (*C. silvicultor*) et à bande dorsale noire (*C. dorsalis*).

Concernant le **Buffle (de forêt)** *Syncerus caffer (nanus)*, notons qu'Appiah en a (jadis ?) observé un groupe de 5 individus au camp Bongo. Nicholas me rapportera une confiance des villageois lui ayant signalé des traces récentes d'un individu autour d'une des mares bordant la piste.

Un mot sur les **félins** : quid du rare et/ou discret chat doré africain *Profelis aurata* que le guide « Les félins – Toutes les espèces du monde », édition Delachaux et Niestlé – 1996, signalait à Bia (et dont la présentation à Appiah du dessin du Kingdon ne suscita, sans surprise, aucun commentaire de sa part) ?; le même Appiah a contacté à deux reprises, au cours de ses gardes nocturnes, un Léopard *Panthera pardus* (que signalait le site Ghanawildlife).

Pour ajouter enfin au tableau sur la chasse, notons également sur la **route**, des vendeurs de viande de brousse qui exhibent leurs marchandises et nous laissent entr'apercevoir : à l'aller, le 11 janvier, une fois quitté Kibi -direction Kumasi- un possible pangolin à écailles tricuspidées (vivant), genette sp. et singes sp. ; au retour le 30 janvier à nouveau un pangolin et un petit céphalophe sombre.



Gidéon sur le toit du 4X4.

## HERPETOLOGIE

[Retour au sommaire](#)

### Serpents

#### -Colubridae

Une couleuvre filiforme traverse le camp et notre cuisine avant de se réfugier dans le labo d'Ugo, identifiée par un collègue de Jacques au Muséum comme une *Philothamnus semivariiegatus*, connue pour faire des lézards son ordinaire.

#### -Elapidae

Le 25, du bord de piste un froissement de feuilles me fait repérer dans le sous-bois un serpent de grande taille et au corps épais, manifestement entièrement noir dessus à l'exception d'une (ou plusieurs) tache claire sur sa large tête, qui, d'après le Chippaux consulté à mon retour et quelques photos puisées sur le web, semble bien désigner le (**Forest cobra**) *Naja melanoleuca*, espèce forestière et seul cobra présent dans cette partie du Ghana. Il s'est réfugié dans une poutre métallique abandonnée là et où, après un - petit- temps d'hésitation, je n'ai pas jugé bon d'aller le titiller. Appiah au cours de notre balade sur le chemin de Bongo, devant une silhouette fuyante, avait également évoqué un « Black Cobra ».



*Philothamnus semivariiegatus* Photo Eric Joly

Ajoutons un autre serpent indéterminé, arboricole, observé par Eric.

Parmi les (vagues) espérances que je fondais en ce voyage figurait la rencontre avec l'extraordinaire vipère rhinocéros *Bitis nasicornis*, « espèce forestière des zones humides de forêt primaire ou faiblement anthropique » qui sait aussi se montrer dans les plantations irrégulièrement fréquentées (cacao...) selon le Chippaux, et qui peut prétendre au titre de plus beau serpent du globe avec quelques autres, notamment sa proche voisine la vipère du

Gabon (également présente au Ghana, étant toutefois précisé que l'ancienne sous-espèce régionale, répartie de la Guinée au Togo, *Bitis gabonica rhinoceros* a été élevée au rang d'espèce -*Bitis rhinoceros*).

On pourra consulter pour la région considérée : [Les serpents d'Afrique occidentale et centrale de Jean-Philippe Chippaux – IRD Editions 2006](#), ouvrage de spécialiste qui satisfera modérément l'amateur avec ses très rares photos et ne fait guère office de guide d'identification, sauf à disposer du cadavre de l'espèce qu'on reconnaîtra au croquis de la tête et au long texte descriptif.

## Sauriens

-Un gros « lézard » commun au campement, peut-être quotidiennement observé mais auquel je finis par prêter si peu d'attention que je repartirai bêtement sans emporter sa photo. Un de ses cousins, plus joliment coloré et plus rarement observé, photographié au campement (p.9). Dans la famille des **agamidés**, à laquelle se rapportaient peut-être les deux (?) espèces précitées, signalons que le complexe compte un endémique : *Agama sylvanus*, Bia étant (toujours ?) sa seule localité connue.

-Un **varan** d'un bon mètre, observé dans l'une des mares proches de Bongo (qui hébergeait le bihoreau à dos blanc et le martin-pêcheur huppé), plutôt sombre, cercles jaunes (sur la queue uniquement ?)... qui se réfugie aussitôt dans l'eau ce qui devrait aider à la détermination. Deux espèces sont visibles au Ghana parmi lesquelles le répandu varan du Nil *Varanus niloticus*, probablement mon varan, d'autant que S. Gatti le dit commun.

-S. Gatti m'informe de la survivance à Bia du crocodile nain *Osteolaemus tetraspis* ainsi que du crocodile du Nil *Crocodylus niloticus* (mais où donc ?? par exemple aux marges de la vaste « mare aux crocos », que nous avons ainsi nommée au vu des vagues propos des gardes quant à la présence de crocodiliens ? On peine à imaginer pareils monstres dans ces milieux, mais la faune de Bia sait se faire si discrète...).

## Amphibiens



La mare aux grenouilles était généreusement pourvue d'amphibiens grassouilletts.



Une visite un soir au campement d'un autre anouère inconnu.

## INSECTES

[Retour au sommaire](#)

Honneur enfin à ceux qui motivèrent ce voyage mais desquels j'ai pour ma part si peu à dire qu'ils seront confinés à ces quelques paragraphes. Car si je ne dédaigne pas nos bêtes à six pattes et m'émerveille d'une armée de magnans ou d'un orthoptère explosant de couleurs, on accordera à mon propos la valeur attachée au témoignage d'un touriste baguenaudant dans un parc, attentif aux apparitions de l'avifaune ou des mammifères et qui, lassé de la distance des uns et la discrétion des autres, finissait par accorder quelques miettes aux reptiles ou en dernière extrémité aux insectes.

-Pour le **bilan précis du séjour** je laisse donc d'abord la parole à Claude dont on lira ci-dessous la synthèse des activités menées par mes camarades et du fruit de leur labeur.

### Les activités

La pose de trente pièges dits à Charaxes suspendus dans la végétation, parfois à 30 m. de hauteur, le long de la piste, longue de 15 km entre le camp de base et le Camp Bongo, prit deux jours à **Claude** et **Eric** assistés par **Gidéon**. La banane fermentée, préparée tous les deux jours, était déposée dans des petites coupelles à la base des pièges cylindriques en tulle. La mixture partiellement séchée était retirée le soir pour être remplacée fraîche le lendemain matin. Ce type de pièges utilisés par tous les « charaxivores » attire essentiellement des genres de Nymphalidae (*Charaxes*, *Palla* et *Euxanthe* principalement), des Cetoniidae et des Lucaniidae. Les appâts déposés au sol et la chasse au filet complétant les observations. Seulement de petits nombres d'individus ont été prélevés par espèce, la grande majorité des papillons étant relâchée.



Ugo à la recherche de ses (petites) bêtes...

...dont il prélève les pattes dans son labo improvisé.



(Ph. E.J.)

**Jacques** quant à lui, dans un but d'élevage, partait le jour à la découverte de pontes et chenilles d'*Acraea*, trop rarement trouvées.

Le Service des Lépidoptères du Musée Royal de l'Afrique Centrale n'ayant que très peu de papillons de nuit du Ghana, l'objectif d'**Ugo** était de récolter le plus de taxons possibles d'Hétérocères. Une attention particulière fut donnée aux Microlépidoptères. Les vrais Microlépidoptères mais aussi de petits Lymantriidae, Noctuidae, Arctiidae, etc. furent préparés sur place. Suite à un programme moléculaire en cours dans le Service, des échantillons de pattes furent prélevés pour l'analyse du gène COI pour les Lymantriidae (laboratoire du Musée) et pour les Noctuidae (collaboration avec l'Université de Turku, Finlande).

Les chasses de nuit, dont l'équipe veillait à changer de sites, afin d'explorer au mieux les différents biotopes du PN et de la RR, faisaient appel à deux procédés : celui classique du drap tendu surmonté d'une puissante lampe alimentée par un générateur de 2,5 KVA (acheté à Accra) et celui baptisé par le groupe de la « Mariée ». Ce dernier étant un dispositif conçu et monté par Eric, similaire sur le principe, quoique plus imposant, aux pièges diurnes cylindriques de tulle blanc, hissé à grand hauteur, mais pourvu d'une lampe puissante. Seule ou jumelée au drap classique, la « Mariée » s'est révélée d'une grande efficacité, agissant en tant que lampe d'appel pour le drap tout en ayant par elle-même un fort pouvoir attractif. La « Mariée » était descendue et rigoureusement inspectée toutes les 30 minutes. Dans certains sites, le drap et la « Mariée » avaient pour inconvénient d'attirer des milliers de *Paederus*, ce petit Staphylinidae, qui lorsqu'il est frotté sur la peau occasionne des brûlures tenaces fort douloureuses. Certains d'entre nous en ont beaucoup souffert. Abandonnés par leurs collègues après le court séjour à Bobiri, retour en Europe obligeant, Claude et Jacques continuèrent leurs activités dans l'Atewa range <sup>1</sup>. Quelques chasses de nuit, sans la « Mariée » y furent aussi conduites.

<sup>1</sup> [Claude nous dit de l'Atewa et de la R.R. où ils prospectèrent avec Jacques une petite semaine :] La richesse entomologique de cette chaîne collinaire n'est plus à démontrer. Située à quelque 100 km d'Accra, elle est une des zones préférées de l'entomologie ghanéenne depuis les récoltes du Père Maessen. Les activités régulières de l'auteur et de son fils [Claude et Eric J.] depuis 1998 ont mené à la description de nouveaux taxons. Moins sèche que les deux sites précédents, la RR permit des observations intéressantes.

## Les résultats

**Jacques** a publié un article intitulé « Complément à la faune des *Acraea* du Ghana » dans lequel il mentionne l'observation de 23 espèces d'*Acraea* sur les 39 répertoriées au Ghana (330 spécimens conservés, dont 224 à Bia et 106 à Kibi, dans la forêt de l'Atewa range). Une nouvelle sous-espèce inédite y a été décrite : *Acraea leucographa jolyi* n. ssp. (Lambilliona, N°3 – septembre 2009 – Tome 1). Parmi les Sphinx capturés, figuraient trois spécimens d'un sphinx identifié comme étant *Phylloxypia goodi*, dont seuls quelques exemplaires étaient connus. Comme résultat de ses recherches Jacques a pu réhabiliter le Sphinx *Phylloxypia bainbridgei* Rothschild & Jordan, 1906, comme bonne espèce, distincte de *Phylloxypia goodi* par sa couleur brun-vert prononcé (à l'état frais), par ses génitalia et par la séquence moléculaire du gène mitochondrial cytochrome 1 (barcode). L'étude de ce dernier caractère montre que *P. goodi* serait un complexe polyspécifique.

Suite à l'analyse moléculaire menée par le MRAC, deux découvertes scientifiques pourront être publiées par **Ugo** : une nouvelle synonymie dans le genre *Stracena*, et une nouvelle espèce dans le genre *Porthesara* (*Lymamtriidae*). [Ugo ajoute :] Quelques mois après l'expédition déjà, des résultats concernant la collecte entre autres des spécimens de *Stracena* étaient présentés lors d'un congrès lépidoptérologique à Cluj (Roumanie). Ces résultats seront publiés dans la revue *Entomologica Romanica*. Plus récemment, un poster était présenté lors du symposium « Entomology in Belgium » le 3 décembre 2010 à Bruxelles, poster dont de nombreux entomologistes ont pris connaissance et qui a suscité bon nombre de discussions très intéressantes.

En ce qui concerne **Claude et Eric**, les observations complètent les études antérieures. Parmi les 27 espèces de *Charaxes* observées à Bia, deux espèces, relativement peu rencontrées au Ghana méritent d'être citées : *C. bipunctatus bipunctatus* Rothschild et *C. pollux pollux* (Cramer). On peut citer aussi l'observation de 18 espèces d'*Euphaedra*, de 10 espèces de *Bebearia* et de 5 espèces d'*Euryphene*, des nombres relativement faibles dus à la sécheresse. Vingt quatre espèces de cétaines ont été observées dont 2 espèces non encore rencontrées dans les forêts visitées précédemment : *Goliathus cacicus* Olivier et la très rare espèce *Asthenorhina turneri* Westwood (une femelle). Peu nombreux, les lycénides ont cependant permis à Eric d'identifier quelques belles espèces d'*Aphnaeus* : *A. orcas* Drury, *A. asterius* Plötz, *A. charboneli* Bouyer et Libert, *A. brahami* Lathy et *A. argyrocyclus* Holland ainsi que *Euliphyra hewitsoni* Aurivillius et *Iridana incredibilis* Staudinger.



Comme lors des études précédentes, une partie du matériel récolté a été confié pour étude à des spécialistes de familles et/ou genres d'insectes non étudiés par les membres du groupe, Cerambycidae et Buprestidae notamment.

L'expédition, sa préparation, son déroulement et ses résultats ont été présentés par Claude le 6 novembre 2010 à la "10<sup>ème</sup> Journée entomologique de Gembloux", Gembloux agro bio tech, Université de Liège. Un article sera publié dans la revue "Entomologie faunistique" de la Faculté. [<http://popups.ulg.ac.be/NFG/docannexe.php?id=1992>]

Hervé accompagnait tout ce petit monde ou vaquait de son côté, filmant in situ (fourmis tisserandes *Oecophylla*...) ou rapportant au camp les acteurs bénévoles de ses séquences. En toute fin de séjour il tombera avec bonheur sur une vieille connaissance croisée trente ans plus tôt lors d'un long séjour dans la toute proche Côte d'Ivoire et ressortissant à cette famille des salticides qu'il aura inlassablement pourchassé en divers points du globe<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> En l'occurrence une chasseuse d'araignées, du genre *Portia* -dont les facultés (cognitives) ne laissent pas d'étonner.

Je me joignais occasionnellement à mes camarades tant pour observer que pour le plaisir de leur compagnie, mais renonçais souvent aux chasses de nuit éloignées du campement, chasses qu'ils entamaient le plus souvent quand je ralliais le camp pour dîner alors qu'ils avaient pris le leur en fin d'après-midi, au pic des activités de l'avifaune.

Ces considérations systématiques et techniques faites et pour en revenir au témoignage ingénu de l'auteur de ces lignes, je trouvais les papillons omniprésents, peut-être l'effet du voisinage de lépidoptéristes renommés, tandis que les coléoptères se faisaient (naturellement ?) beaucoup plus discrets bien que Claude nous ait montré quelques superbes spécimens.



Sur la piste, les fourmis magnans (*Dorylus*)? déménagent...  
...et transportent les larves.



Les **tropiques** ne manquaient pas de se rappeler régulièrement à nous : nèpe ou mante (photo page 23) démesurées ; pluie de chenilles (voir la journée du 12 janvier) ! ou encore ces magnans que je n'eus pas le privilège de voir en chasse mais qui improvisèrent sur la piste un fascinant pont de soldats encadrant le ballet sans fin des larves portées et couvées comme la soie par la colonie (photos ci-contre).

Une prolifération d'**abeilles melipones** également, en deuxième partie de séjour, qui se contentaient fort heureusement de faire leur journée : actives à 11h, elles cessaient leur ouvrage en milieu d'après-midi. Mais quelle obstination... ! Une anecdote pour l'illustrer. Alex, le jour où il m'accompagna, sitôt descendu du véhicule, pourvut généreusement ses oreilles de feuilles. Les abeilles étaient alors peu actives et ces cônes verdoyants jaillissant des pavillons de notre garde me laissaient bien dubitatif. Quelques jours passèrent, je pris pleine conscience de la présence de nos abeilles, désormais plus nombreuses et voraces, et il m'apparut que si elles optaient naturellement pour les mets les plus délicats, ces derniers étaient diversement répartis selon les individus. Pour Alex et quelques-uns de mes camarades je remarquais que les hyménoptères investissaient les oreilles, option que j'aurais de beaucoup préférée, car en ce qui me concernait, elles choisissaient invariablement le coin des yeux. Plusieurs jours durant, en milieu de journée, mes observations d'une avifaune déjà discrète furent passablement contrariées par ces nuées d'abeilles (dont on rappellera toutefois, outre leurs tailles infimes, qu'elles sont dépourvues de dard et simplement exaspérantes à défaut d'être piqueuses). Occasionnellement elles me convainquirent de délaisser provisoirement toute activité et de marcher sans but précis, les mains libres et prêtes à intervenir. Je leur dois manifestement pour partie (excuse commode me dira-t-on...) ajouté à un soleil d'aplomb, d'avoir confondu un jeune coucou (de Klaas ?), manifestement nourri par un souimanga à collier, avec un indicateur...ce qui me valut toutefois quelques recherches et d'intéressants échanges avec Françoise Dowsett-Lemaire sur les hôtes des indicateurs.

De bien beaux hyménoptères à signaler également, qui exigeaient souvent leur tribut et laissaient peu de répit au photographe, notamment cette splendide et imposante guêpe « potière » -selon l'expression d'Hervé- qu'on trouvera en page 3 et qui nécessita 30 bonnes minutes de poursuites, genuflexions et jurons occasionnels.



**Arachnides** : rien de bien marquant, mais pour qui encore une fois ne leur prêtait qu'une attention très résiduelle, lorsque lassé des vertébrés ou de leur invisibilité je me reportais sur les êtres inaptes à la fuite.

Aucun contact de scorpions, par moi tout du moins. Quelques néphiles\* épinglées en bord de piste (\*supposées, mais elles me rappelaient spontanément mes néphiles thaïlandaises et présentaient cette morphologie caractéristique exposée sur divers sites web, marquée par la longueur d'un abdomen cylindrique et de fines pattes s'agrippant à leurs vastes toiles). Une belle lycose au campement qui à mon goût s'aventurait bien près de ma tente. J'usais donc d'un prétexte pour la mettre en boîte, présentais la bête à Hervé, mais il se contenta de la trouver fort ressemblante à notre lycose de Narbonne et je dus me résoudre à la relâcher.

Avec mon compère vidéaste nous nous faisons d'ailleurs la réflexion, assis dans cette cuisine au grand air que les fourmis investissaient si mollement et surpris de la rudesse du sol et des végétaux qu'aucune averse n'attendrait, que notre commune expérience guyanaise ainsi que son périple gabonais étaient décidément bien lointains, avec ces fourmillements d'insectes jetés sous nos pas, ces volées de guêpes fusant de verts feuillages et tous autres témoignages d'une profusion qu'on finit par exiger sans discernement des couverts tropicaux.

**Complément d'information 2011.** Postérieurement à la rédaction et finalisation de ce rapport, Françoise Dowsett-Lemaire m'a communiqué une nouvelle synthèse sur l'avifaune de Bia, qui intégrait notamment les résultats issus d'un autre passage sur site du 20 au 24 septembre 2010 : *Ornithological surveys in Bia National Park and Resource Reserve, Ghana (January 2005, December 2009 and September 2010) – Françoise Dowsett-Lemaire & Robert J. Dowsett – Dowsett-Lemaire Misc. Report 73 (2011)*. Nous en retiendrons : **1-** qu'ils auront contacté 175 espèces au cours de leurs trois visites successives **2-** qu'ils proposent (pour être complet en ajoutant deux contributions marginales aux auteurs cités p.20 - 21 du présent rapport) un total de **211 espèces** pour le complexe, étant précisé... **3-** que ce total exclut 13 espèces jugées trop improbables ou méritant une confirmation (ce dernier cas vise notamment mon bihoreau à dos blanc brièvement observé et la chouette pêcheuse rousse, « a very possible record » toutefois et signalée de manière particulière compte tenu de sa rareté) **4-** qu'ils en écartent également, sans être exhaustifs, 24 espèces non forestières, de milieux ouverts trop marginalement associés au N.P. ou à la R.R. ... (citons, pour celles que j'ai observées, le milan noir, l'engoulevent terne et le corbeau pie) **5-** qu'ils actent la disparition des cinq grands calaos frugivores du pays et envisagent celle du perroquet jaco (non observé depuis 1997) **6-** qu'ils rappellent l'inversion commise sur la classification des deux pans forestiers du complexe (voir ci-dessus, p.18-19) et suggèrent finalement la troisième ou deuxième catégorie pour caractériser la forêt du parc national **7-** qu'ils considèrent enfin Bia comme relevant dans son intégralité de la forêt semi-caducifoliée.

